

À PROPOS DE L'IDÉE D'AIRE
LINGUISTIQUE APPLIQUÉE AUX
EFFETS DE CONTACT E ZONE
SAHELO-SAHARIENNE :

FAITS EMPIRIQUES ET QUESTIONS
THÉORIQUES

ROBERT NICOLAÏ

Université de Nice et Institut universitaire de France

Journée 'Aires linguistiques'
LACITO-CNRS, 30 septembre 2011

L'espace sahelo-saharien ou le sens d'un isomorphisme

L'idée d'aire linguistique
est à la fois intéressante,
faussement
« explicative » et
dangereusement limpide.

La nature du rapport songhay-mandé

Il existe un isomorphisme important entre les langues songhay et les langues mandé, tout particulièrement avec le sous-groupe des langues mandé du nord-ouest.

Les données de l'isomorphisme

Dérivation et composition

Les données de l'isomorphisme

Dérivation et composition

Tableau 1. *Formation des mots*

Mandingue ¹	Dérivation.	Songhay (zarma)
<i>diminutifs</i> : -ndo / -no / -ndin kòno >> kònon dó « <i>petit oiseau</i> »	-iyaw cúráy zè >> cúráy zí yá w « <i>petit oiseau</i> »	
<i>qualité abstraite</i> : -ya mòko >> mòkoyá « <i>humanisme</i> »	-táráy bòró >> bòrtáráy « <i>humanisme</i> »	
<i>origine</i> : -nga kìta >> kítangá « <i>habitant de Kita</i> »	-(η) cé gurma >> gùrmàncé « <i>habitant du Gourma</i> »	
<i>Composition.</i>		
jòli « <i>sang</i> », síla « <i>chemin</i> » jòlisíla « <i>veine</i> »	kúrí « <i>sang</i> », foóndò « <i>chemin</i> » kúrífóndò « <i>veine</i> »	
<i>Réduplication.</i>		
hùlá « <i>deux</i> », sìdi « <i>attacher</i> » hùlahulasídi « <i>attacher deux par deux</i> »	ihínká « <i>deux</i> », háw « <i>attacher</i> » háw ihínkahínká « <i>attacher deux par deux</i> »	

Les données de l'isomorphisme



Les données de l'isomorphisme

Détermination des substantifs



Les données de l'isomorphisme

Détermination des substantifs

Tableau 2. <i>Détermination des substantifs</i>		
Mandingue	<i>Syntagme qualificatif</i>	Songhay (zarma)
	móngón kéréen nù « <i>les/des mangues vertes</i> »	mángu bóogóo « <i>la mangue verte</i> » ; mángu bóogú « <i>une mangue verte</i> »
	mùsú « <i>femme</i> », sìnján « <i>longue jambe</i> » mùsú sìnjaén « <i>une femme aux longues jambes</i> »	wàybòrò « <i>femme</i> », cè kúukú kôy « <i>pied long maître de</i> » wàybòrò cè kúukúkôy « <i>une femme aux longues jambes</i> »
Mandingue	<i>Syntagme génitif</i>	Songhay (zarma)
	(mdk) mìsoo sùboo « <i>la viande de la vache</i> » la vache + la viande	háwó há mó « <i>la viande de vache</i> » la vache + la viande

Les données de l'isomorphisme



Les données de l'isomorphisme

Énoncé prédicatif



Les données de l'isomorphisme

Énoncé prédicatif

Tableau 3. *Énoncé transitif*

Mandingue	Songhay (zarma)
sékù dí mìsí sà̀n « <i>Sékou a acheté la vache</i> »	dáwdà nà háwó dáy « <i>Dawda a acheté la vache</i> »
séku mán mìsí sà̀n « <i>Sékou n'a pas acheté la vache</i> »	dáwdà mán háwó dáy « <i>Dawda n'a pas acheté la vache</i> »

Les données de l'isomorphisme



Les données de l'isomorphisme

Modalités de la grammaticalisation à partir du lexique



Les données de l'isomorphisme

Modalités de la grammaticalisation à partir du lexique

Tableau 4. *Grammaticalisation des relateurs*

Mandingue	Songhay (zarma)
kóno « <i>ventre</i> » >>> « <i>dans</i> » bàa(ba) wádá wúlà kònò « <i>papa est parti au champ</i> »	kúná « <i>sexe féminin</i> » >>> « <i>à l'intérieur de</i> » à gó háró kúná « <i>il est dans l'eau</i> »
kùn « <i>tête</i> » >>> « <i>sur</i> » mùn yé mùsú kùn ? « <i>qu'est-ce que la femme transporte ?</i> »	bòn « <i>tête</i> » >>> « <i>sur, dessus, sommet</i> » à gó tìtäa bòn « <i>il est sur l'escabeau</i> »

Les données de l'isomorphisme



Les données de l'isomorphisme

Sémantique



Les données de l'isomorphisme

Sémantique

Parallélisme conceptuel
et homologies dans les
processus de création
lexicale.

Les données de l'isomorphisme



Les données de l'isomorphisme

Phonologie



Les données de l'isomorphisme

Phonologie

Tableau 5. *Comparaison des systèmes mandé et songhay*

Mandé de l'est	Mandé du nord-ouest	Songhay
monosyllabisme (syllabe ouverte) : CV	schéma dissyllabique prédominant : CVCV	schéma dissyllabique prédominant : CVCV
systèmes à 9 voyelles ou plus, harmonie vocalique, existence de voyelles nasales	systèmes à sept voyelles (6 et 5 dans certaines langues)	systèmes à 5 ou 7 voyelles
absence de phonèmes nasals consonantiques	présence de consonnes nasales ; finales nasales non syllabiques	présence de consonnes nasales ; existence de finales nasales
système très réduit de consonnes internes dans le mot	systèmes plus ou moins riches de consonnes internes dans le mot	système consonantique complet en position interne dans le mot
pas de voyelles longues	exist. d'une opposition de longueur	exist. d'une opposition de longueur
existence de trois à cinq niveaux tonals	typiquement : existence de deux tons	2 tons (haut, bas) + mont., desc. analysés comme combin. tons simples

La phonématique songhay à la lumière chamito-sémitique



LE TABLEAU COMPARATIF



LE TABLEAU COMPARATIF

arabe tchadien					arabe classique									songhay				
lab	ap	pal	vel	glot	lab	int-dent	ap	emph	pal	vel	uv	phar	glot	lab	ap	pal	vel	glot
*p ³	t	*tc	k	'			t	ṭ		k	q		'		t	*c	k	
b	d	j	*g		b		d	ḍ	ğ					b	d	j	*g	
f	s	c	x	h	f	ṭ	s	ṣ	š	ḥ		ḥ	h	f	s	(š)		h
	z					ḍ	z	ẓ		ğ		'			z			
m	n	*ɲ			m		n							m	n	*ɲ	*ŋ	
	r						r								r			
	l						l								l			
w		y			w				y					w		y		

En comparant avec l'arabe classique, on remarque que l'arabe tchadien possède un système phonologique simplifié, formellement voisin de celui que connaît le songhay, soit donc :

- un système vocalique identique à cinq voyelles avec une opposition de longueur et trois degrés d'aperture ;
- un système consonantique qui, après avoir perdu la quasi-totalité de ce qui fait la spécificité des systèmes consonantiques sémitiques (interdentales, emphatiques, uvulaire, pharyngales)

On remarque que la réduction du système tchadien correspond au même processus qu'on constate dans le *recouvrement* du songhay par les langues chamito-sémitiques ; c'est-à-dire lorsqu'on met en rapport⁴ les entrées songhay dont l'origine chamito-sémitique est probable avec leurs correspondantes actuelles en arabe ou en berbère.

La phonématique songhay à la lumière chamito-sémitique



La phonématique songhay à la lumière chamito-sémitique

Si l'on retient l'hypothèse d'une relexification du songhay par un forme de langue chamito-sémitique, c'est une réduction telle celle qui a conduit au système de l'arabe tchadien qui pourrait avoir conduit à l'état phonologique actuel des langues songhay



Le traitement de l'isomorphisme



Comment expliquer
cette parenté
typologique ?

Le traitement de l'isomorphisme



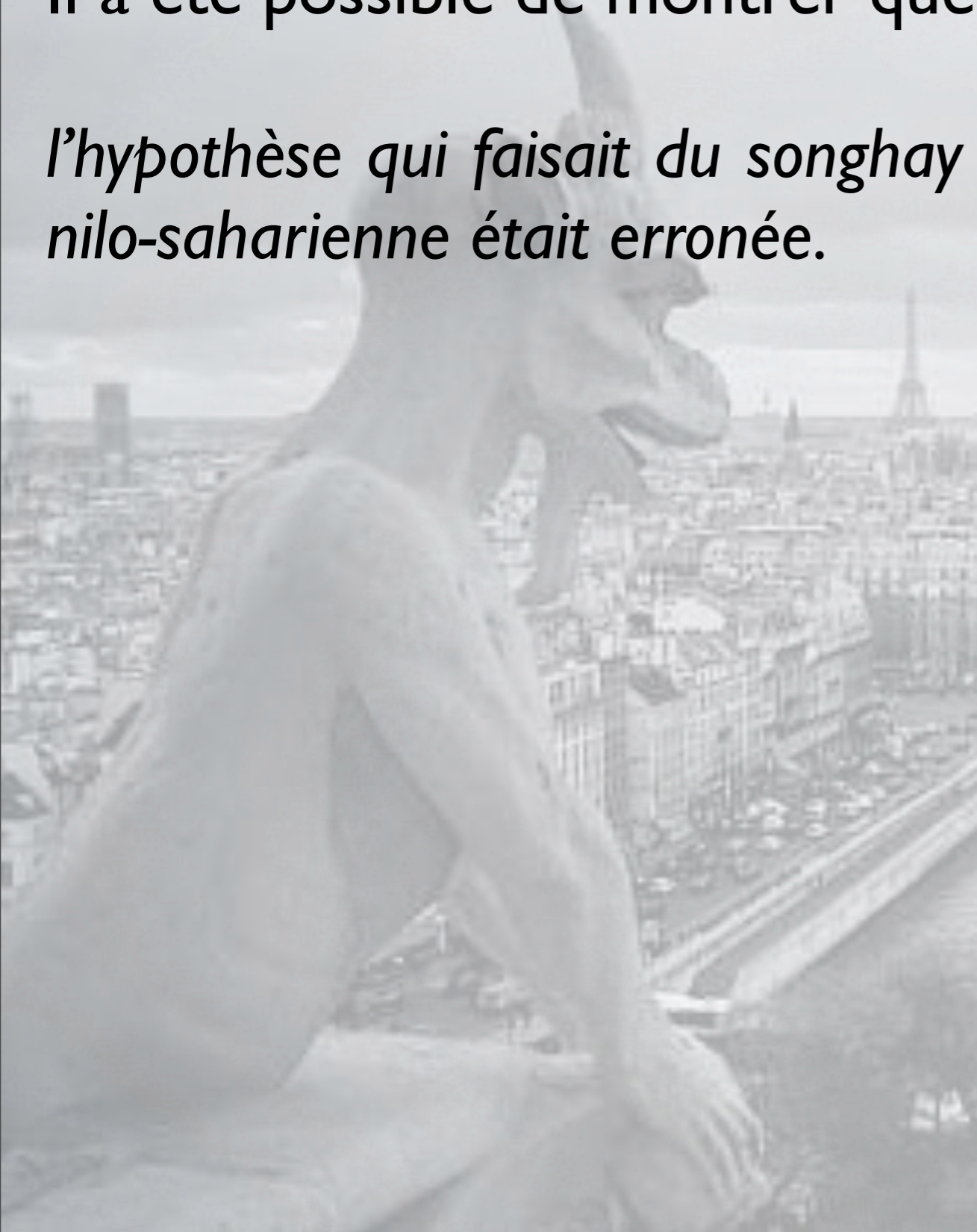
Comment expliquer
cette parenté
typologique ?

Hypothèse d'une
aire de convergence
linguistique.

Les implications de l'apparentement du songhay

Il a été possible de montrer que :

l'hypothèse qui faisait du songhay une langue (un groupe) de la famille nilo-saharienne était erronée.



Les implications de l'apparentement du songhay

Il a été possible de montrer que :

l'hypothèse qui faisait du songhay une langue (un groupe) de la famille nilo-saharienne était erronée.

Une hypothèse nouvelle a vu le jour .

elle postule que :

Le songhay se serait constitué à travers la relexification d'une langue de type mandé par une forme véhiculaire de langue sémitique ou berbère.

Les implications de l'apparentement du songhay

Il a été possible de montrer que :

l'hypothèse qui faisait du songhay une langue (un groupe) de la famille nilo-saharienne était erronée.

Une hypothèse nouvelle a vu le jour .

elle postule que :

Le songhay se serait constitué à travers la relexification d'une langue de type mandé par une forme véhiculaire de langue sémitique ou berbère.

– Disons pour simplifier : 'arabo-berbère'.

Les implications de l'apparentement du songhay

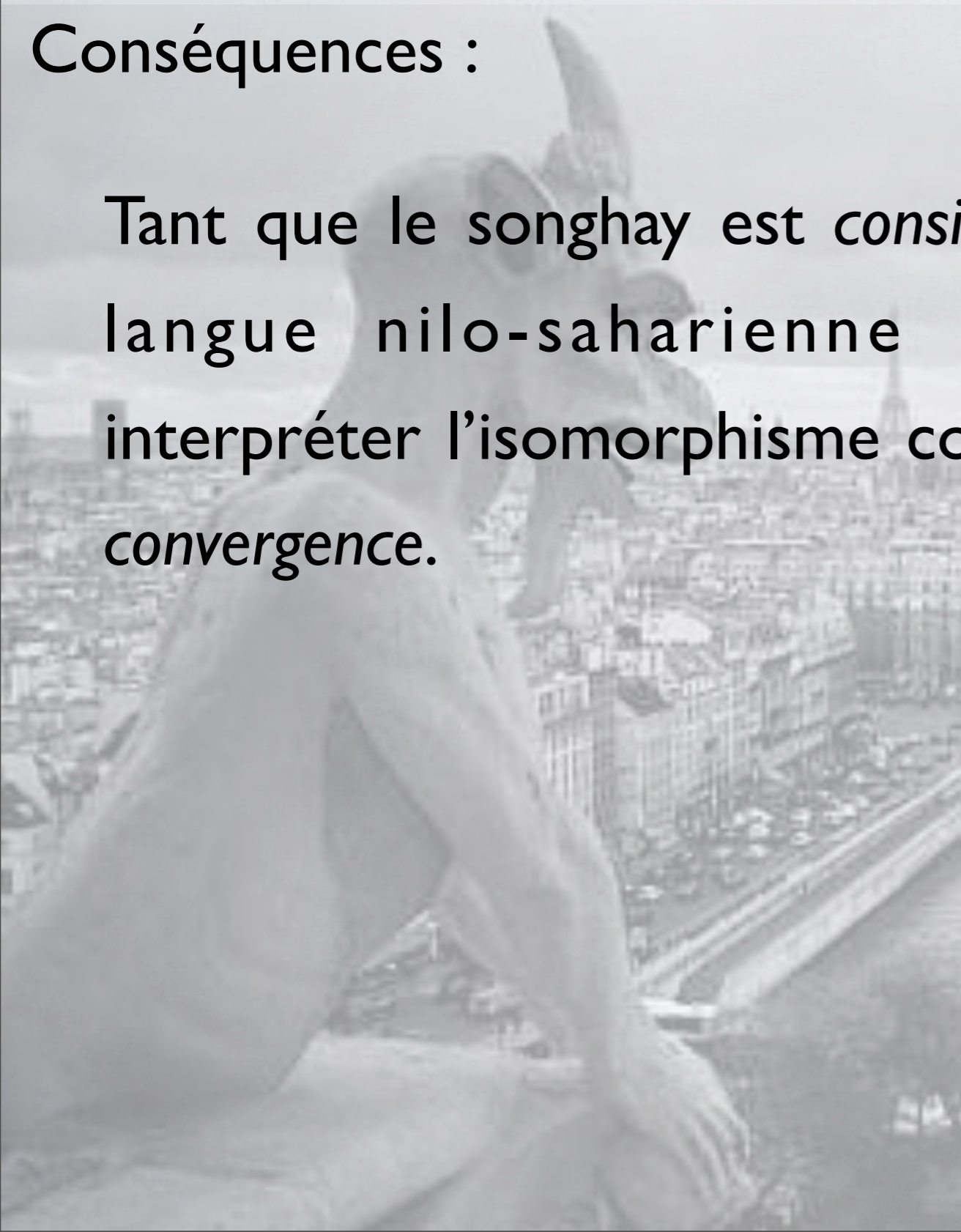
Conséquences :



Les implications de l'apparentement du songhay

Conséquences :

Tant que le songhay est *considéré* comme une langue nilo-saharienne nous pouvons interpréter l'isomorphisme comme *une aire de convergence*.



Les implications de l'apparentement du songhay

Conséquences :

Tant que le songhay est *considéré* comme une langue nilo-saharienne nous pouvons interpréter l'isomorphisme comme *une aire de convergence*.

Une fois l'hypothèse du rattachement du songhay au nilo-saharien remise en question, la forme du songhay illustrera *la persistance des structures typologiques mandé dans le songhay*.

Objets empiriques et construits

L'interprétation d'un phénomène est déterminée par :



Objets empiriques et construits

L'interprétation d'un phénomène est déterminée par :

(i) le contexte scientifico-social ;



Objets empiriques et construits

L'interprétation d'un phénomène est déterminée par :

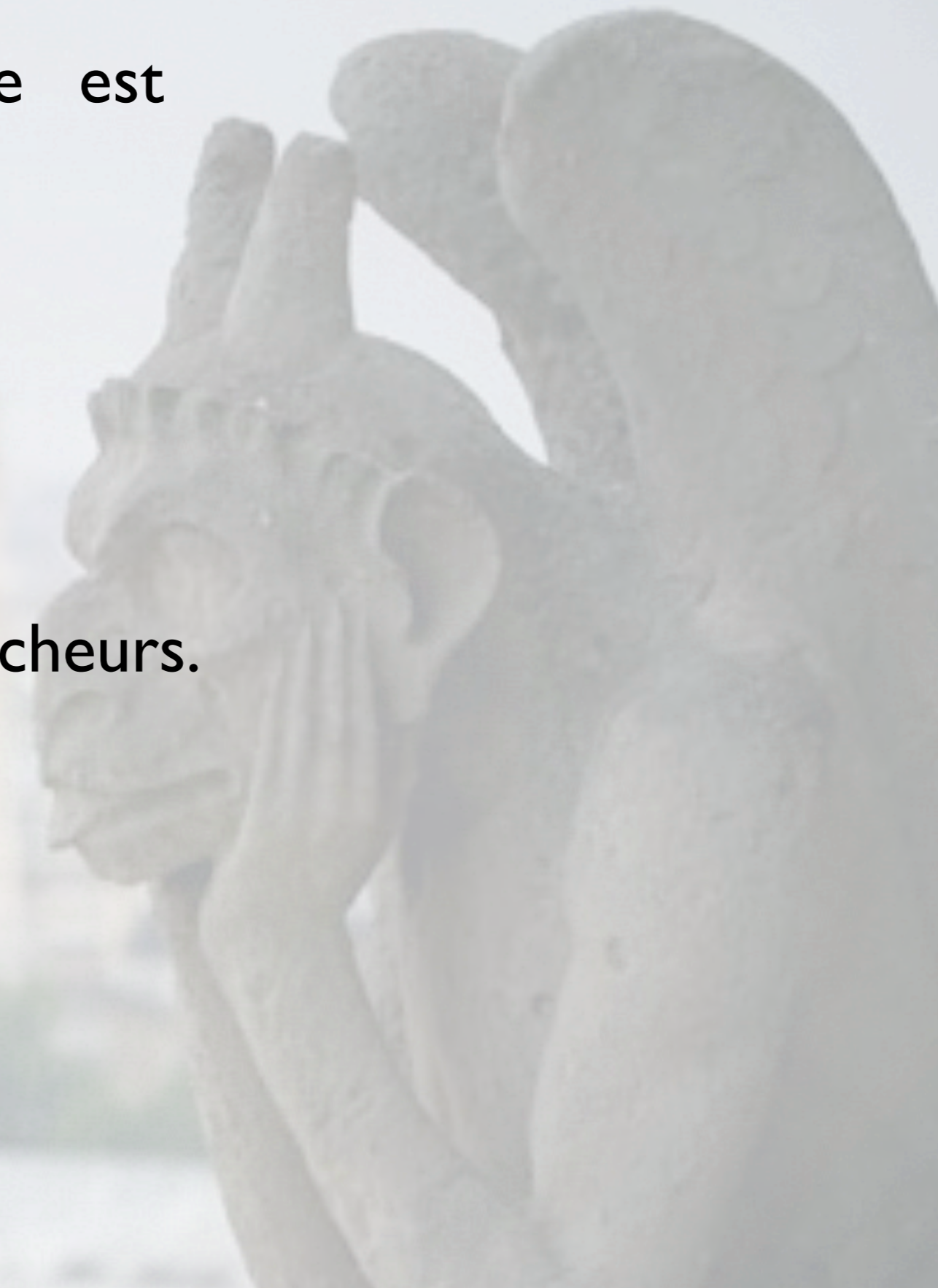
- (i) le contexte scientifico-social ;
- (ii) l'état des connaissances ;



Objets empiriques et construits

L'interprétation d'un phénomène est déterminée par :

- (i) le contexte scientifico-social ;
- (ii) l'état des connaissances ;
- (iii) les objectifs des chercheurs.



Objets empiriques et construits

L'interprétation d'un phénomène est déterminée par :

- (i) le contexte scientifico-social ;
- (ii) l'état des connaissances ;
- (iii) les objectifs des chercheurs.

Nous avons affaire à des construits épistémiques, pas à des objets empiriques.

Objets empiriques et construits

L'isomorphisme songhay-mandé a permis d'approcher la notion d'aire linguistique.

Objets empiriques et construits

L'isomorphisme songhay-mandé a permis d'approcher la notion d'aire linguistique.

Il faut distinguer deux niveaux de saisie :

Objets empiriques et construits

L'isomorphisme songhay-mandé a permis d'approcher la notion d'aire linguistique.

Il faut distinguer deux niveaux de saisie :

(i) passage d'un constat empirique à une représentation décontextualisée (cf. *que faire de l'isomorphisme ?*) ;

Objets empiriques et construits

L'isomorphisme songhay-mandé a permis d'approcher la notion d'aire linguistique.

Il faut distinguer deux niveaux de saisie :

(i) passage d'un constat empirique à une représentation décontextualisée (cf. *que faire de l'isomorphisme ?*) ;

(ii) la construction des connaissances (cf. *l'outil est-il utile et fonctionnel ?*).



LES SCHÉMAS DE SAISIE

Niveau de l'analyse et de la catégorisation des phénomènes
perçus



Schéma d'intelligibilité




Schéma d'intelligibilité
Choix de conceptualisation :

'Il existe X'

'X' constitue l'énigme.


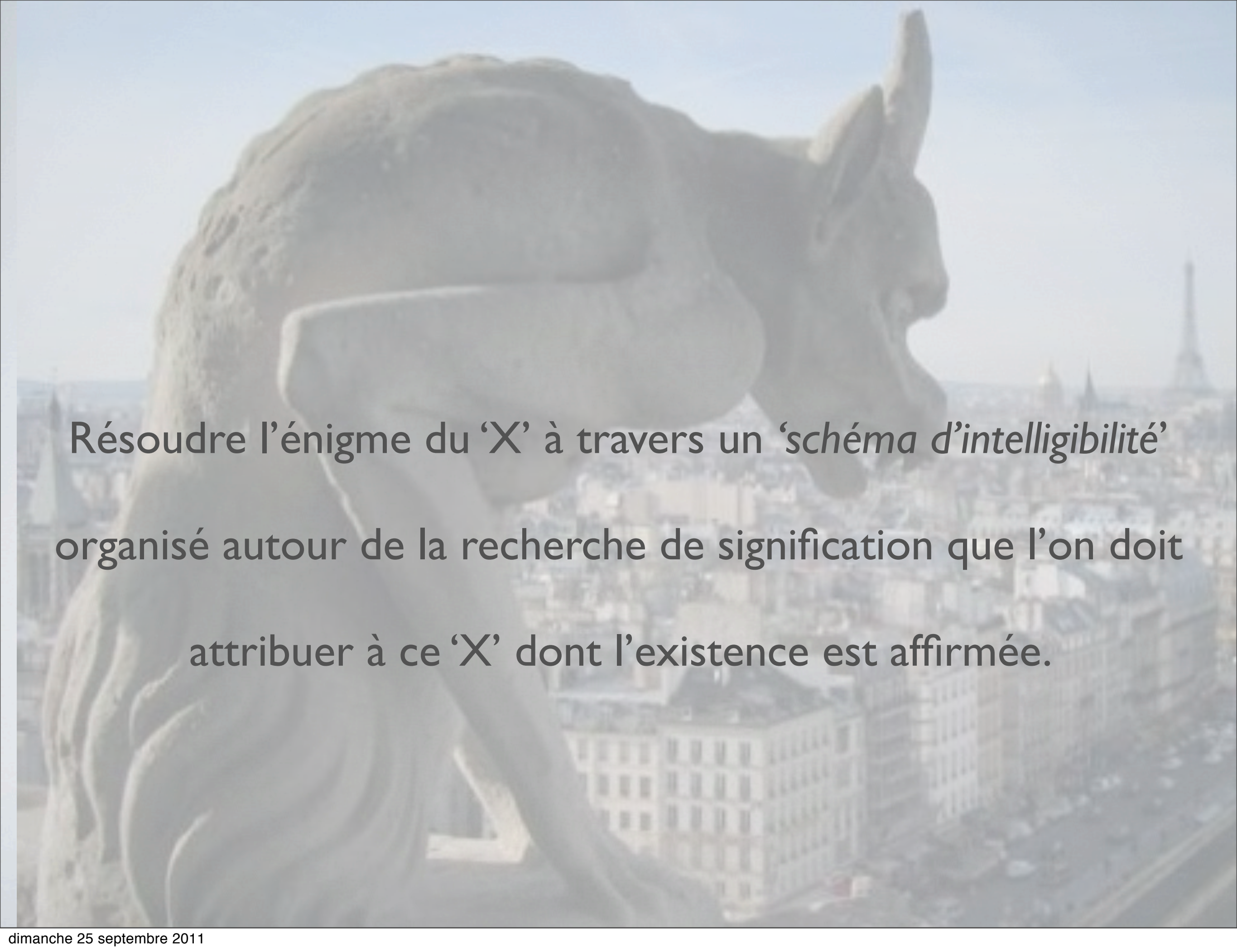


Schéma d'intelligibilité
Choix de conceptualisation :

'Il existe X'

'X' constitue l'énigme.

Nous le *construisons* dans une *démarche interprétative*...

A large stone lion sculpture, likely the Lion of Saint Mark, is shown in profile, looking out over a city. The Eiffel Tower is visible in the distance. The text is overlaid on the image.

Résoudre l'énigme du 'X' à travers un '*schéma d'intelligibilité*'
organisé autour de la recherche de signification que l'on doit
attribuer à ce 'X' dont l'existence est affirmée.

A large stone lion sculpture, likely a gargoyle, is shown in profile, looking out over a cityscape. The lion is positioned in the foreground, with its head and front paws visible. The background shows a dense urban landscape with many buildings, and the Eiffel Tower is visible in the distance under a clear sky.

Le procès d'analyse



Le procès d'analyse

le schéma d'intelligibilité

{ 'X signifie Y parce que Z' }

subsume l'énoncé conjoncturel :



Le procès d'analyse

le schéma d'intelligibilité

{'X signifie Y parce que Z'}

subsume l'énoncé conjoncturel :

« L'isomorphisme songhay-mandé
signifie une 'aire de
convergence' (versus une 'persistance
structurale') parce que
{Arguments} ».

Analyse



Analyse

- 'X' est le *phénomène perçu* : une construction non analysée, *une énigme* (soit donc l'isomorphisme).

Analyse

- '**X**' est le *phénomène perçu* : une construction non analysée, *une énigme* (soit donc l'isomorphisme).
- '**Signifie**' veut dire : *faire sens* (à propos de 'X') dans un contexte donné et fonctionner en cohérence dans l'espace de connaissance approprié, en maîtrisant le langage qui permet de (faire) parler l'énigme.

Analyse

- '**X**' est le *phénomène perçu* : une construction non analysée, *une énigme* (soit donc l'isomorphisme).
- '**Signifie**' veut dire : *faire sens* (à propos de 'X') dans un contexte donné et fonctionner en cohérence dans l'espace de connaissance approprié, en maîtrisant le langage qui permet de (faire) parler l'énigme.
- '**Y**', est *une conceptualisation* dans le cadre d'une théorie dont les '*parce que Z*' sont les arguments.

Analyse

- '**X**' est le *phénomène perçu* : une construction non analysée, *une énigme* (soit donc l'isomorphisme).
- '**Signifie**' veut dire : *faire sens* (à propos de 'X') dans un contexte donné et fonctionner en cohérence dans l'espace de connaissance approprié, en maîtrisant le langage qui permet de (faire) parler l'énigme.
- '**Y**', est *une conceptualisation* dans le cadre d'une théorie dont les '*parce que Z*' sont les arguments.
- '**Parce que Z**' renvoie aux *raisonnements, procédures et énoncés* qui permettent de mettre en cohérence les propositions théoriques et les faits.

Analyse



Analyse

Chacune des deux attributions ($\{Y1$ « est une aire de convergence »} et $\{Y2$ « est une persistance structurale »}) possède son arrière-plan théorique et renvoie à des constructions de faits différentes.

Analyse

Chacune des deux attributions ($\{Y1 \ll \text{est une aire de convergence} \gg\}$ et $\{Y2 \ll \text{est une persistance structurale} \gg\}$) possède son arrière-plan théorique et renvoie à des constructions de faits différentes.

Le niveau du ‘**signifie Y**’ est celui de *la mise à l’épreuve* de l’explication des faits énigmatiques et celui de *la construction de la théorie* qui soutient cette explication.

Le procès de justification



Le procès de justification

On justifiera l'énoncé par des considérations du type
'étant donné $\{W, W', W'', \dots\}$ '.

Le procès de justification

On justifiera l'énoncé par des considérations du type
'étant donné $\{W, W', W'', \dots\}$ '.

Cette dynamique de justification relève du *présupposé*, de l'*implicite*
et du *conjecturel*,

Le procès de justification

On justifiera l'énoncé par des considérations du type
'étant donné $\{W, W', W'', \dots\}$ '.

Cette dynamique de justification relève du *présupposé*, de l'*implicite*
et du *conjoncturel*,

soit donc de tout ce qui va *soutenir la connaissance commune* (la
construire dans le même temps) et prédéterminer la recherche
pour *résoudre l'énigme du 'il existe X'*.

Synthèse





Synthèse

existence

A stone sculpture of a hand holding a head, with a cityscape in the background. The sculpture is on the right side of the image, and the cityscape is on the left. The text is overlaid on the image.

Synthèse

existence

objectivation



Synthèse

existence

objectivation

justification




SCHÉMA D'ÉLABORATION ÉPISTÉMIQUE

L'élaboration des concepts



L'élaboration des concepts

Deux approches modélisatrices sont concernées :



L'élaboration des concepts

Deux approches modélisatrices sont concernées :


une approche 'prototypique' à base *empirique*
(dégagement de représentations à partir des phénomènes
attestés : Sprachbund, etc.),

L'élaboration des concepts

Deux approches modélisatrices sont concernées :

une approche 'prototypique' à base *empirique*
(dégagement de représentations à partir des phénomènes attestés : Sprachbund, etc.),

une approche 'analytique' à base *rationnelle* (construction de modèles formels sur la base de critères *ad hoc*, etc.).

A stone gargoyle statue, likely from a Gothic cathedral, is shown in profile, looking out over a dense urban landscape. The gargoyle has a grotesque, horned face and is perched on a ledge. The background shows a city with many buildings, a prominent church spire, and a hazy sky. The overall tone is sepia or muted, giving it a historical or artistic feel.

De l'approche prototypique à l'approche analytique

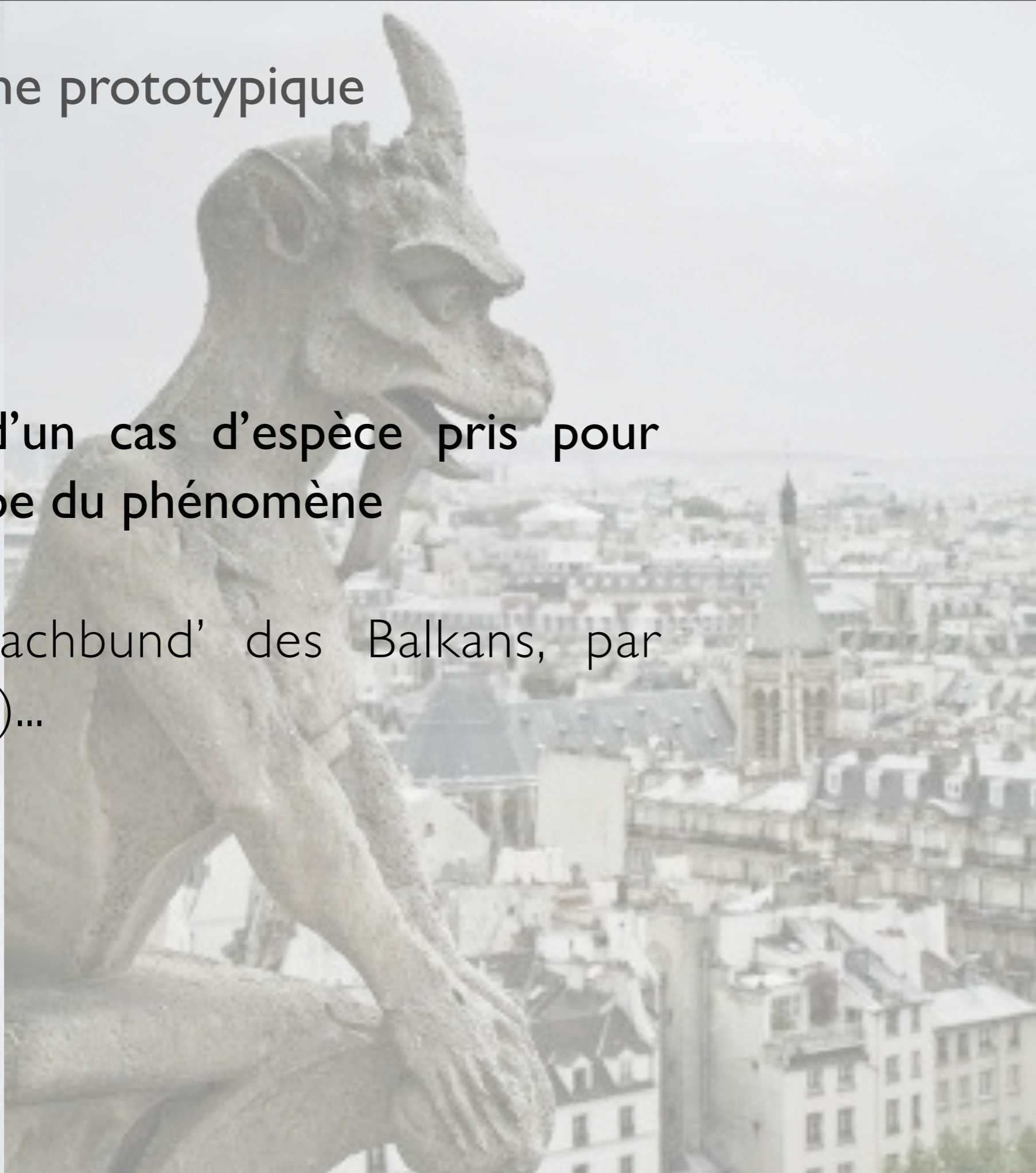
L'approche prototypique



L'approche prototypique

Choix d'un cas d'espèce pris pour
prototype du phénomène

(le 'Sprachbund' des Balkans, par
exemple)...



L'approche prototypique

Choix d'un cas d'espèce pris pour prototype du phénomène

(le 'Sprachbund' des Balkans, par exemple)...

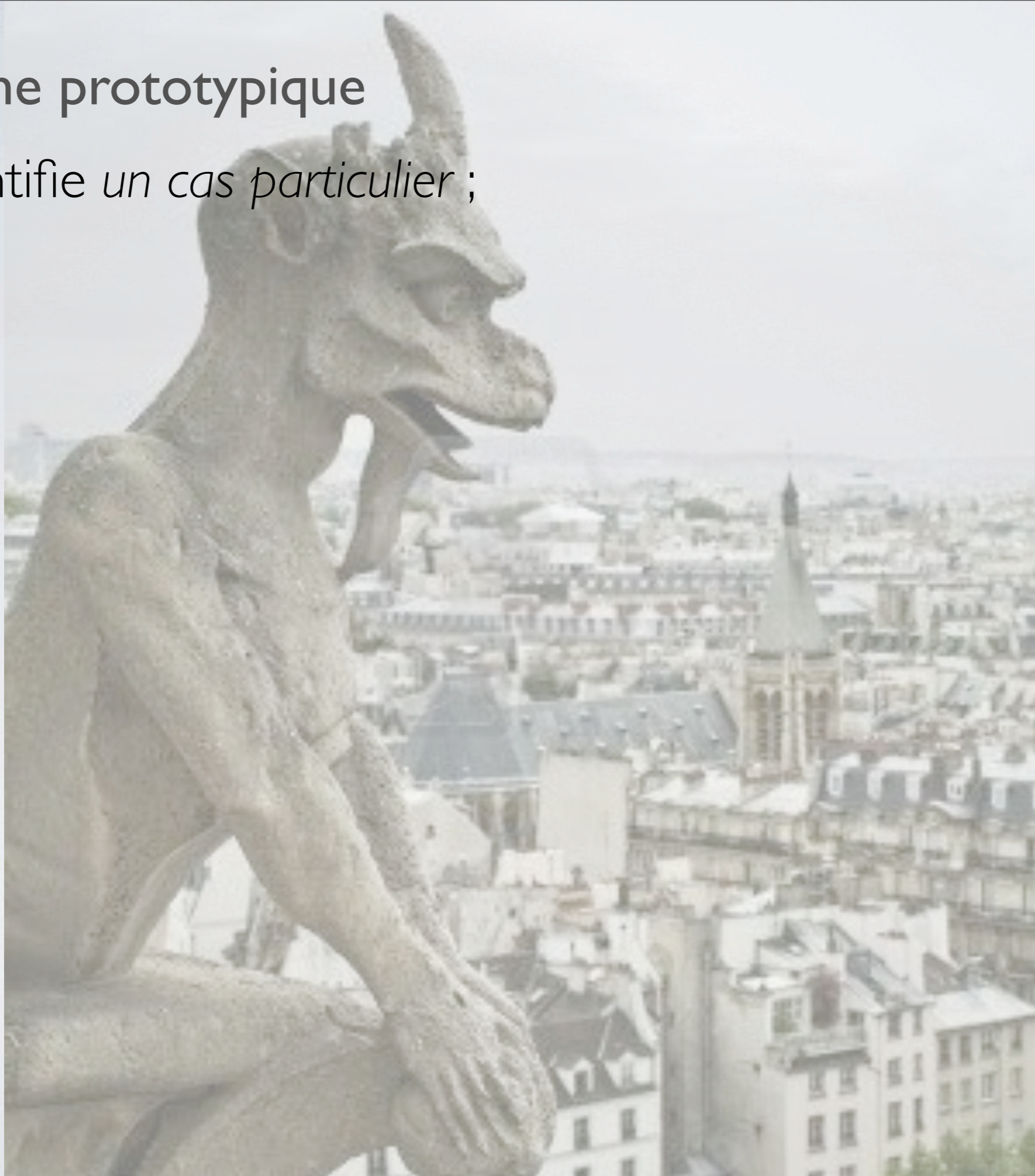
et un raisonnement rétrodictif.

L'approche prototypique



L'approche prototypique

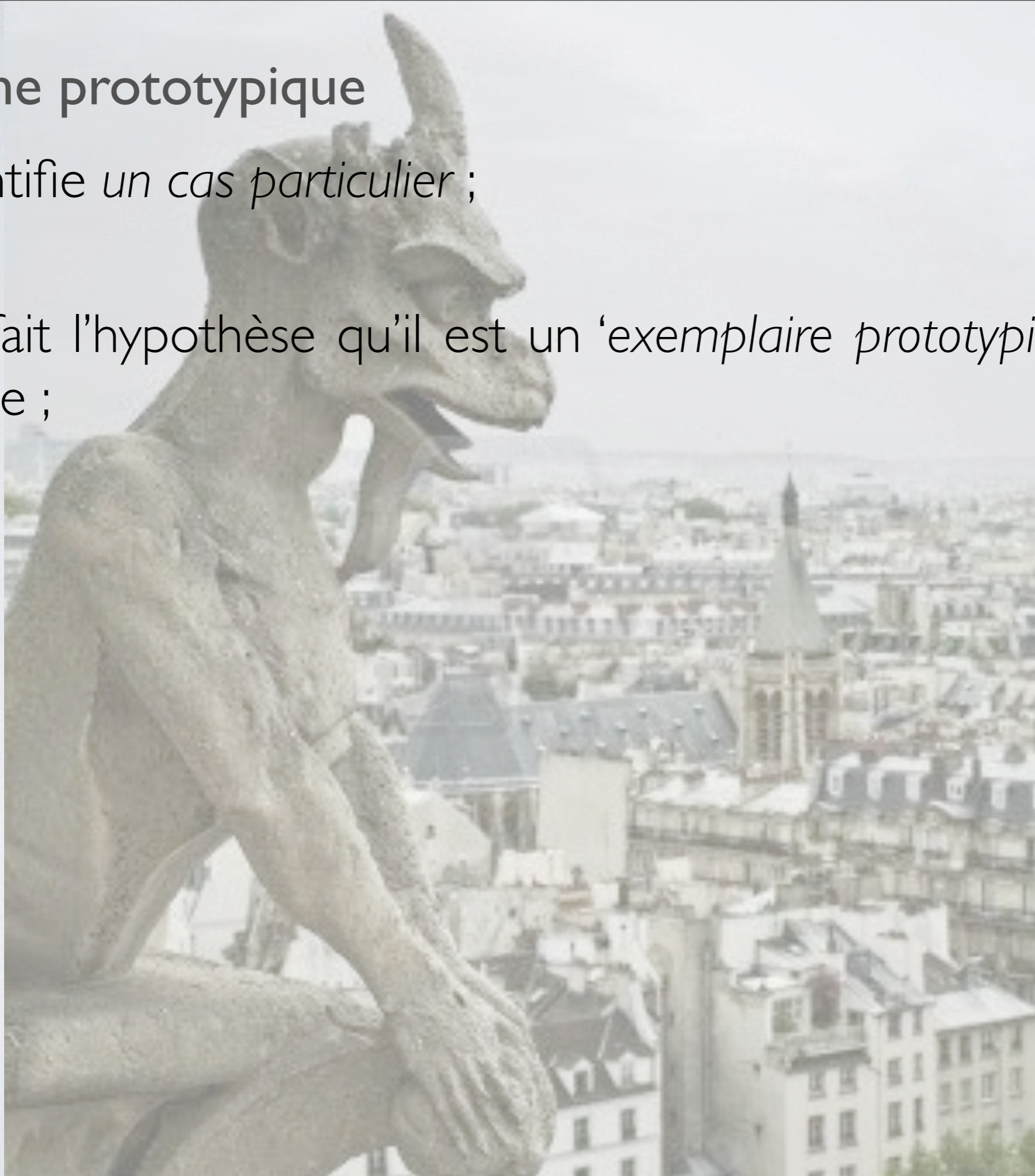
(i) On identifie *un cas particulier* ;



L'approche prototypique

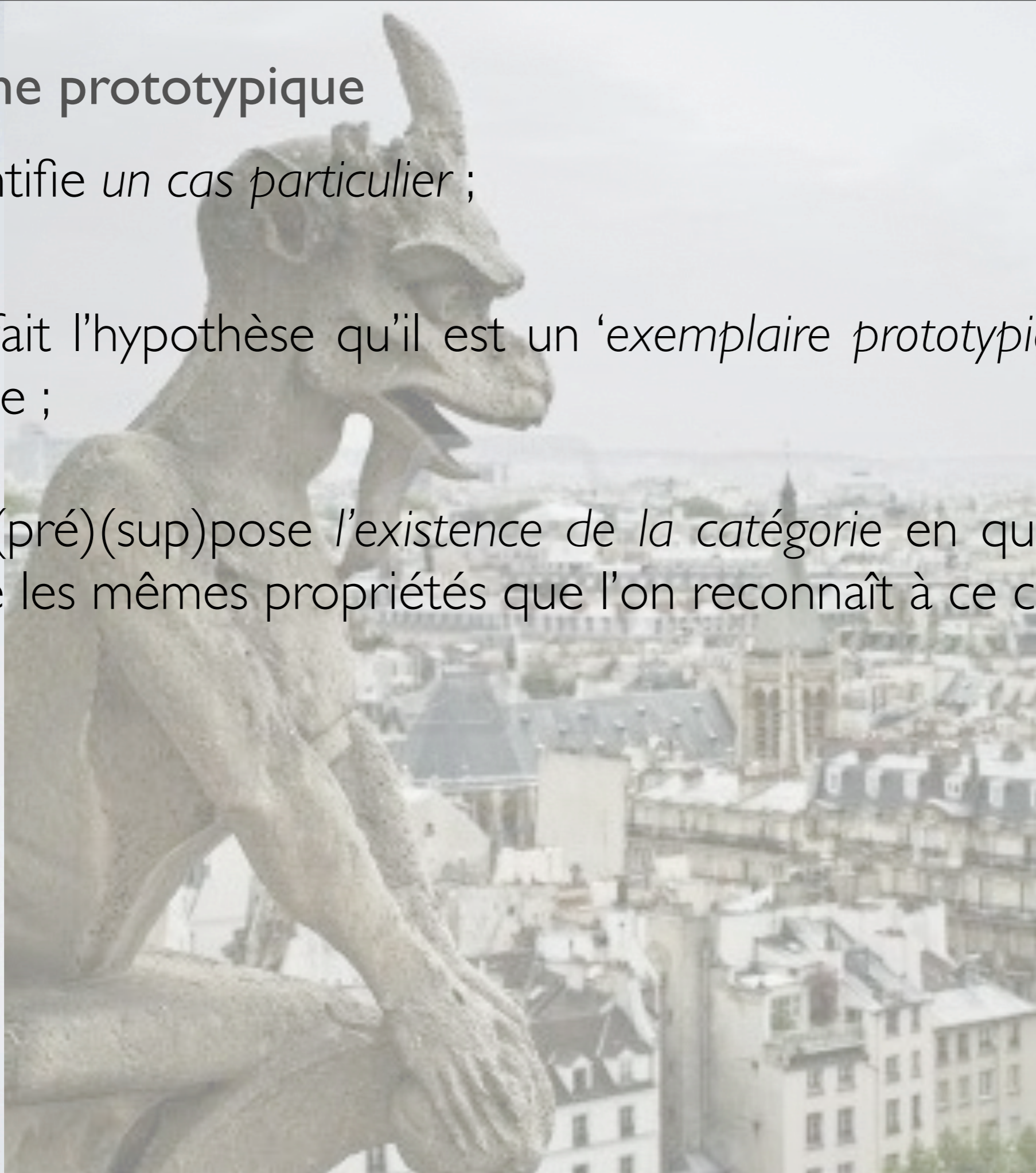
(i) On identifie *un cas particulier* ;

(ii) on fait l'hypothèse qu'il est un '*exemplaire prototypique*' d'une catégorie ;



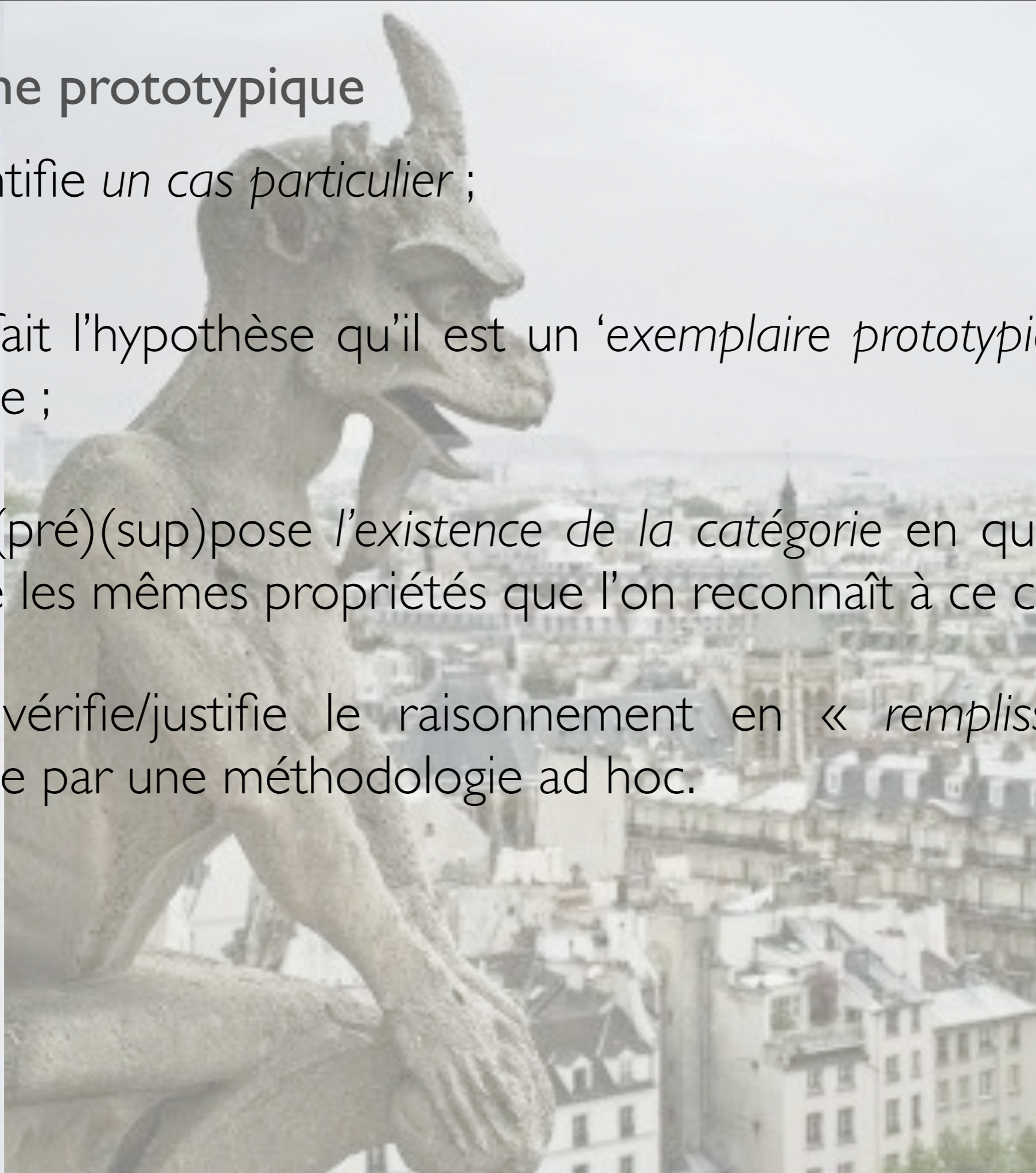
L'approche prototypique

- (i) On identifie *un cas particulier* ;
- (ii) on fait l'hypothèse qu'il est un '*exemplaire prototypique*' d'une catégorie ;
- (iii) on (pré)(sup)pose *l'existence de la catégorie* en question qui possède les mêmes propriétés que l'on reconnaît à ce cas ;



L'approche prototypique

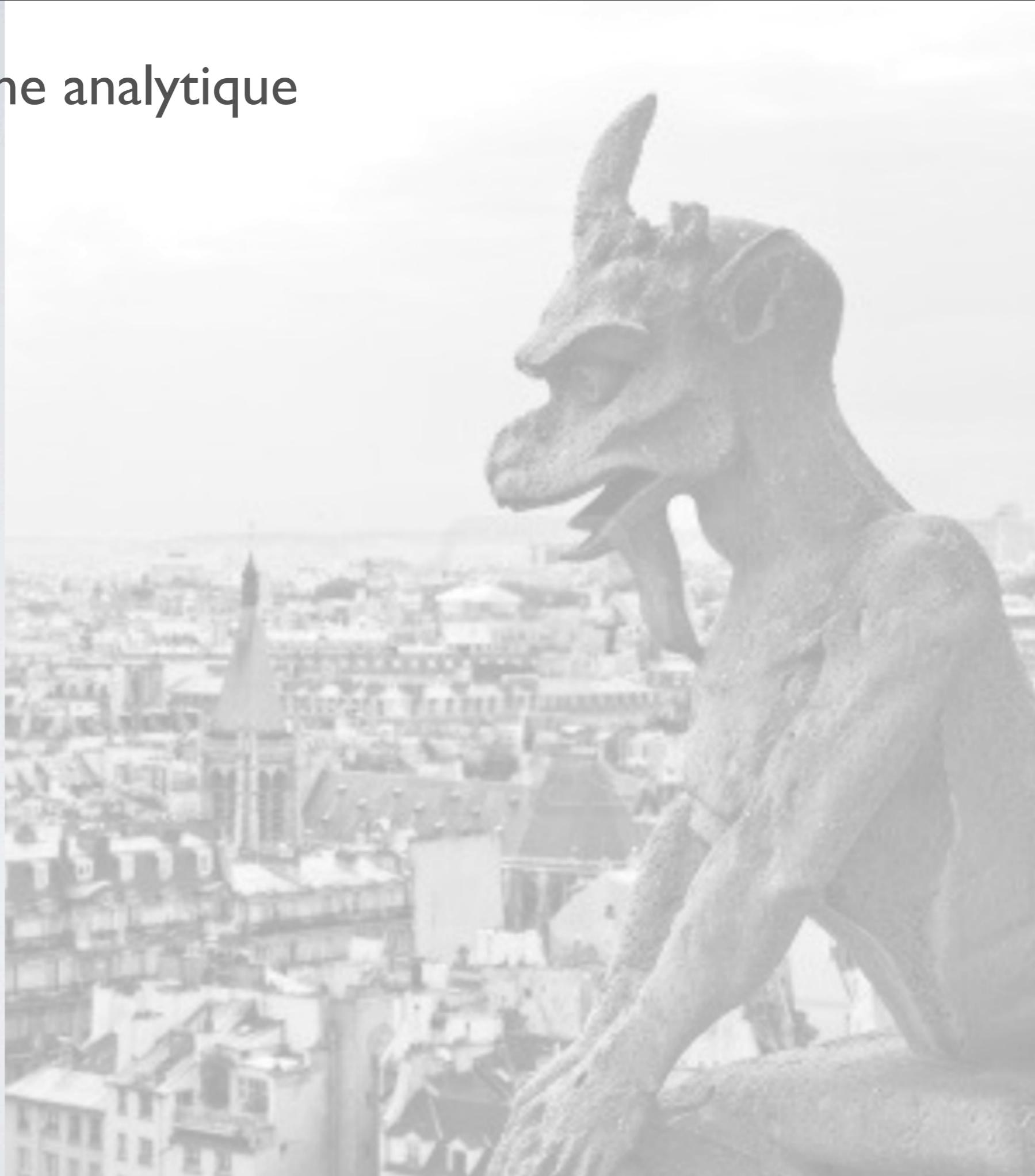
- (i) On identifie *un cas particulier* ;
- (ii) on fait l'hypothèse qu'il est un '*exemplaire prototypique*' d'une catégorie ;
- (iii) on (pré)(sup)pose *l'existence de la catégorie* en question qui possède les mêmes propriétés que l'on reconnaît à ce cas ;
- (iv) on vérifie/justifie le raisonnement en « *remplissant* » la catégorie par une méthodologie ad hoc.



L'approche prototypique

- (i) On identifie *un cas particulier* ;
- (ii) on fait l'hypothèse qu'il est un '*exemplaire prototypique*' d'une catégorie ;
- (iii) on (pré)(sup)pose *l'existence de la catégorie* en question qui possède les mêmes propriétés que l'on reconnaît à ce cas ;
- (iv) on vérifie/justifie le raisonnement en « *remplissant* » la catégorie par une méthodologie ad hoc.
- (v) On considère que si la catégorie est « globalement » remplie, c'est que l'hypothèse était justifiée, ... et que la catégorie « existe ».

L'approche analytique



L'approche analytique

Le passage à une approche analytique suppose
deux autres étapes.

Ainsi :



L'approche analytique

Le passage à une approche analytique suppose
deux autres étapes.

Ainsi :

- (i) On **analyse** une/la représentation de l'exemplaire prototypique pour en identifier et spécifier certaines propriétés jugées caractéristiques.



L'approche analytique

Le passage à une approche analytique suppose
deux autres étapes.

Ainsi :

- (i) On **analyse** une/la représentation de l'exemplaire prototypique pour en identifier et spécifier certaines propriétés jugées caractéristiques.

- (ii) On **organise** ces propriétés en critères pour refunctionaliser la représentation sous la forme d'une notion utilisable comme 'outil'.



Synthèse



Synthèse

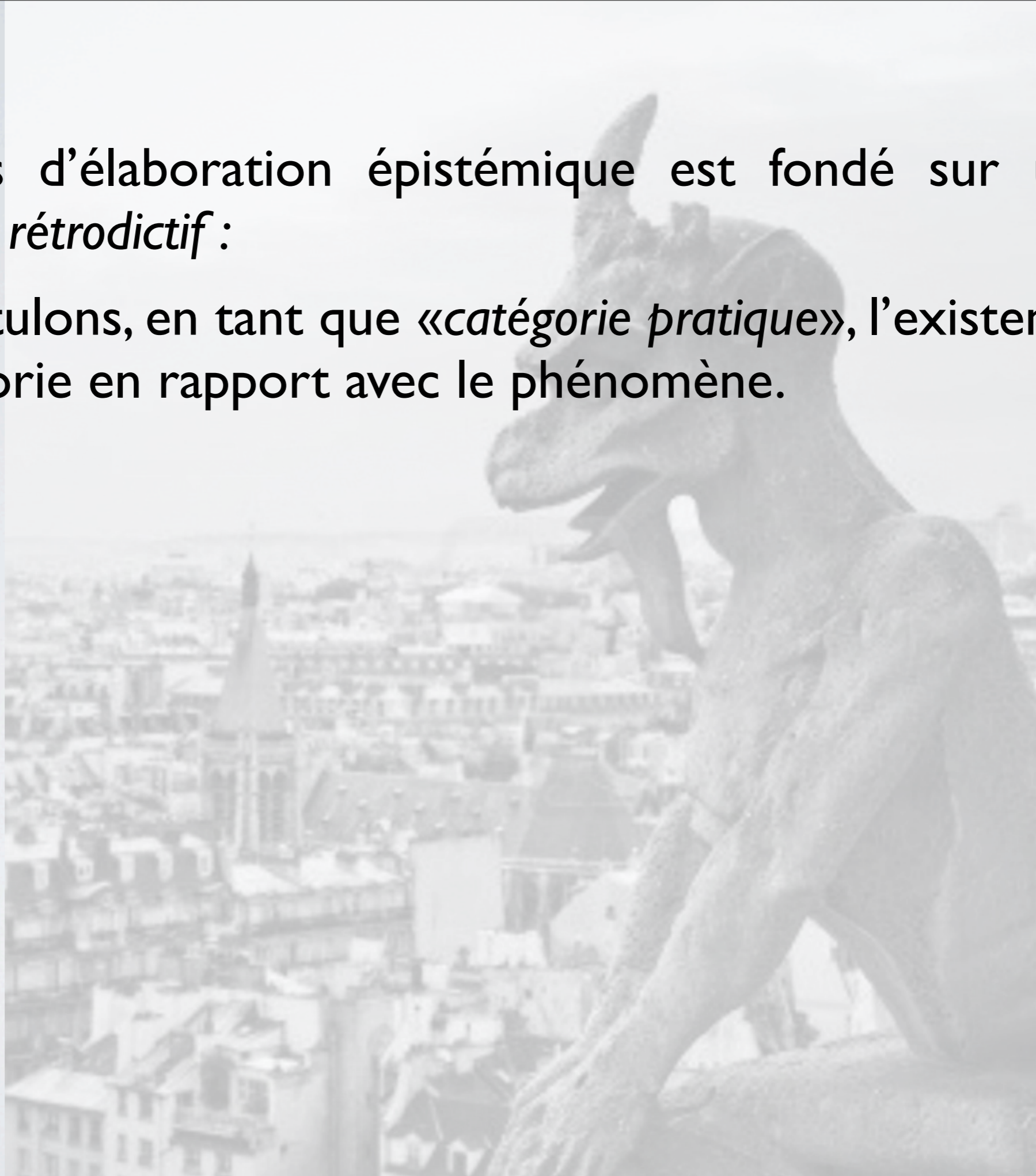
Le procès d'élaboration épistémique est fondé sur un *raisonnement rétrodictif* :



Synthèse

Le procès d'élaboration épistémique est fondé sur un *raisonnement rétrodictif* :

nous postulons, en tant que «*catégorie pratique*», l'existence d'une catégorie en rapport avec le phénomène.

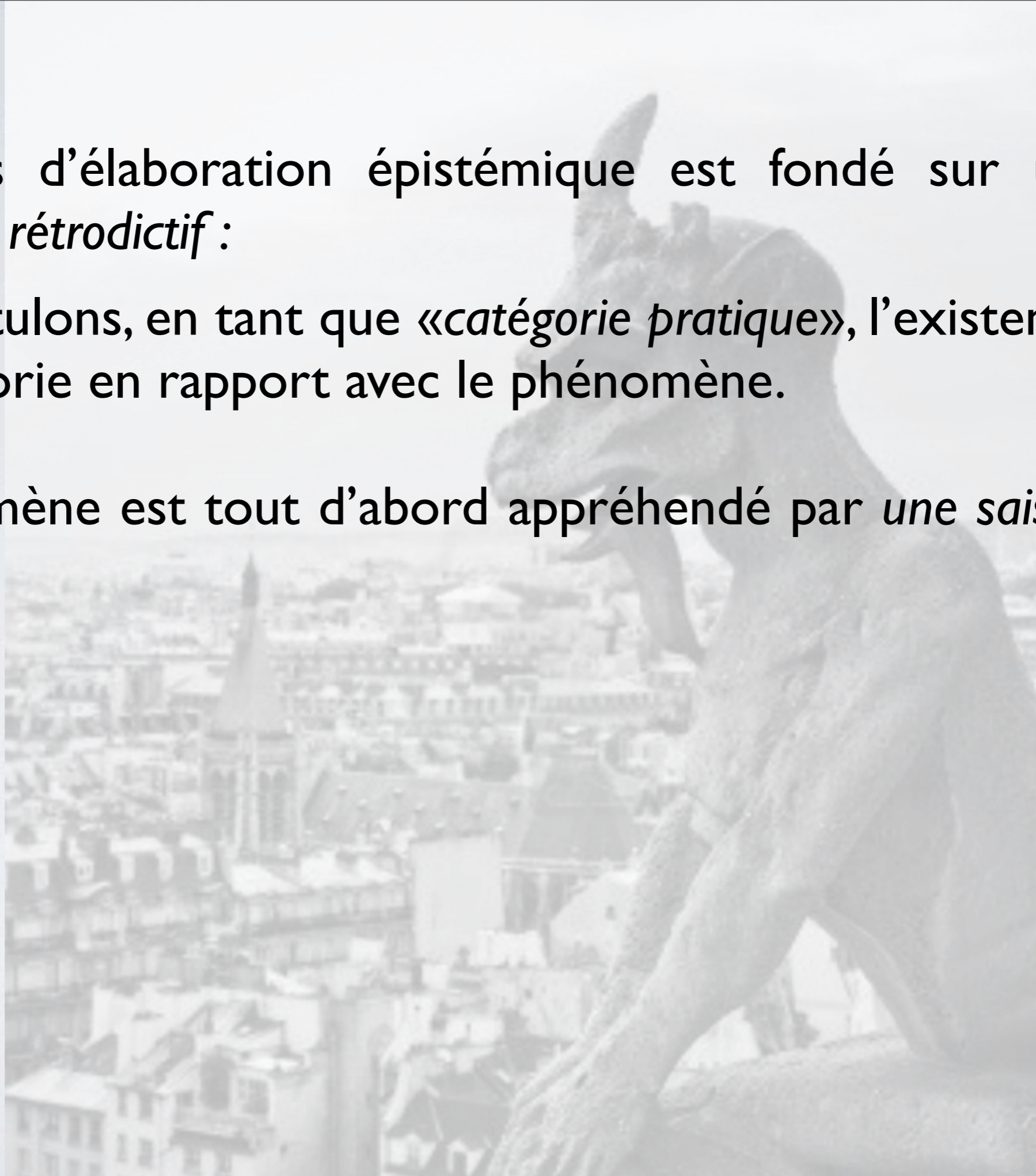


Synthèse

Le procès d'élaboration épistémique est fondé sur un *raisonnement rétrodictif* :

nous postulons, en tant que «*catégorie pratique*», l'existence d'une catégorie en rapport avec le phénomène.

Le phénomène est tout d'abord appréhendé par *une saisie prototypique*.



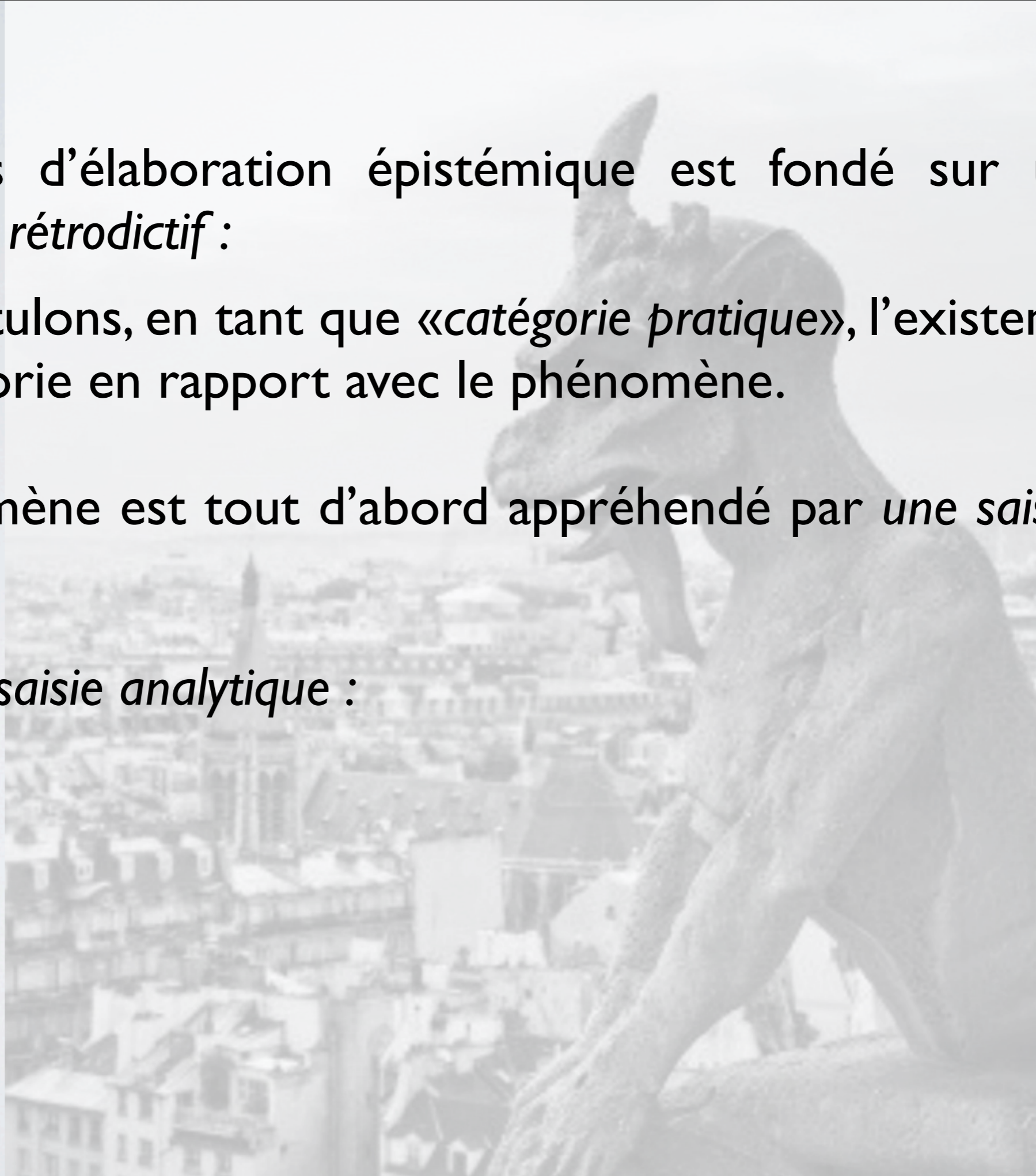
Synthèse

Le procès d'élaboration épistémique est fondé sur un *raisonnement rétrodictif* :

nous postulons, en tant que «*catégorie pratique*», l'existence d'une catégorie en rapport avec le phénomène.

Le phénomène est tout d'abord appréhendé par *une saisie prototypique*.

Puis par *une saisie analytique* :



Synthèse

Le procès d'élaboration épistémique est fondé sur un *raisonnement rétrodictif* :

nous postulons, en tant que «*catégorie pratique*», l'existence d'une catégorie en rapport avec le phénomène.

Le phénomène est tout d'abord appréhendé par *une saisie prototypique*.

Puis par *une saisie analytique* :

la saisie se fonde sur un ensemble de critères censés offrir une garantie d'objectivité.

Synthèse

Le procès d'élaboration épistémique est fondé sur un *raisonnement rétrodictif* :

nous postulons, en tant que «*catégorie pratique*», l'existence d'une catégorie en rapport avec le phénomène.

Le phénomène est tout d'abord appréhendé par *une saisie prototypique*.

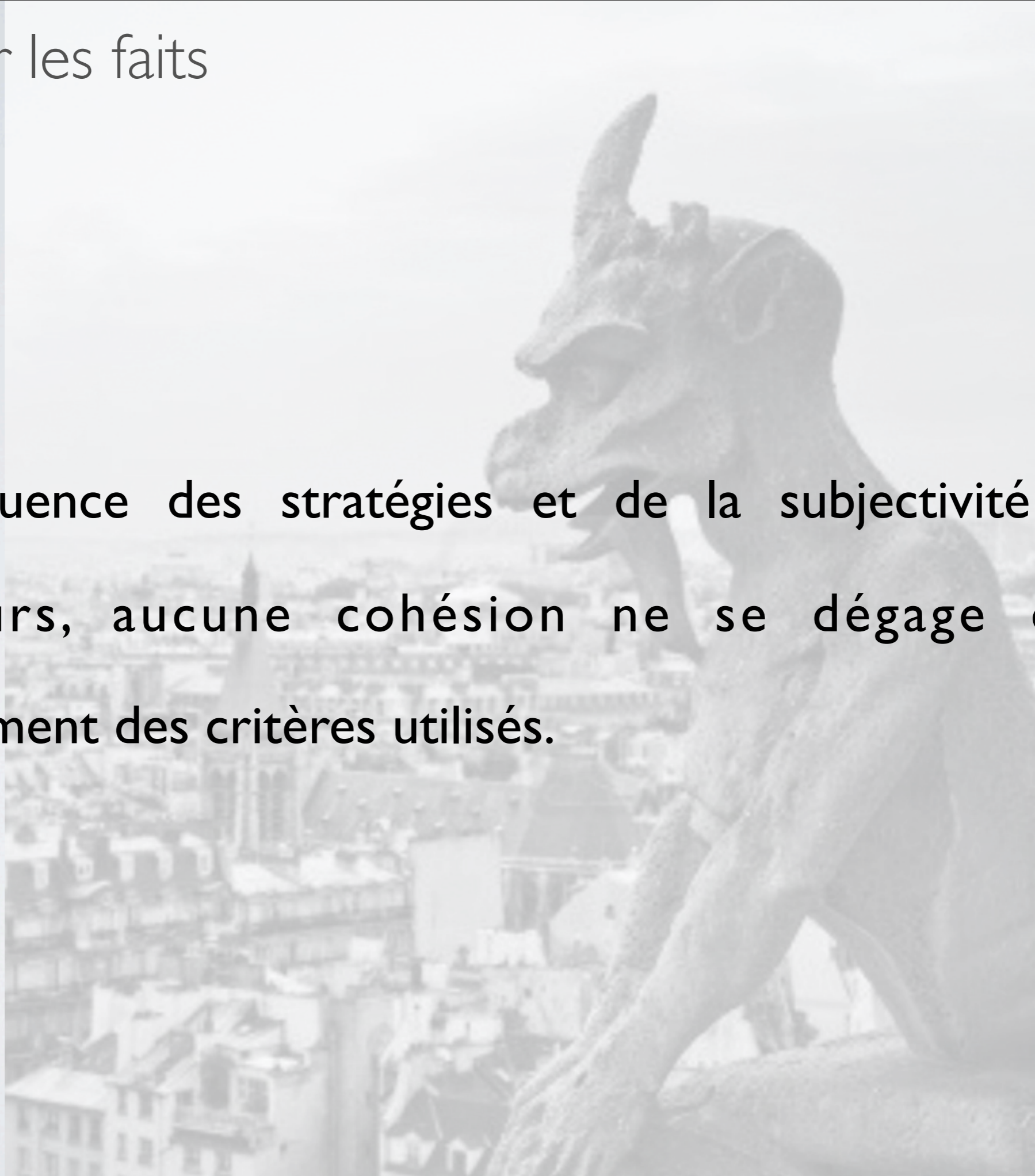
Puis par *une saisie analytique* :

la saisie se fonde sur un ensemble de critères censés offrir une garantie d'objectivité.

Cette «*objectivité*» est aussi construite : elle repose sur un procès subjectif.

Retour sur les faits

Conséquence des stratégies et de la subjectivité des chercheurs, aucune cohésion ne se dégage dans l'établissement des critères utilisés.



Au niveau des traits définitoires, on
trouve :



Au niveau des traits définitoires, on
trouve :

Des constantes (l'espace géographique, plusieurs langues,
familles génétiquement non apparentées)...



Au niveau des traits définitoires, on trouve :

Des constantes (l'espace géographique, plusieurs langues, familles génétiquement non apparentées)...

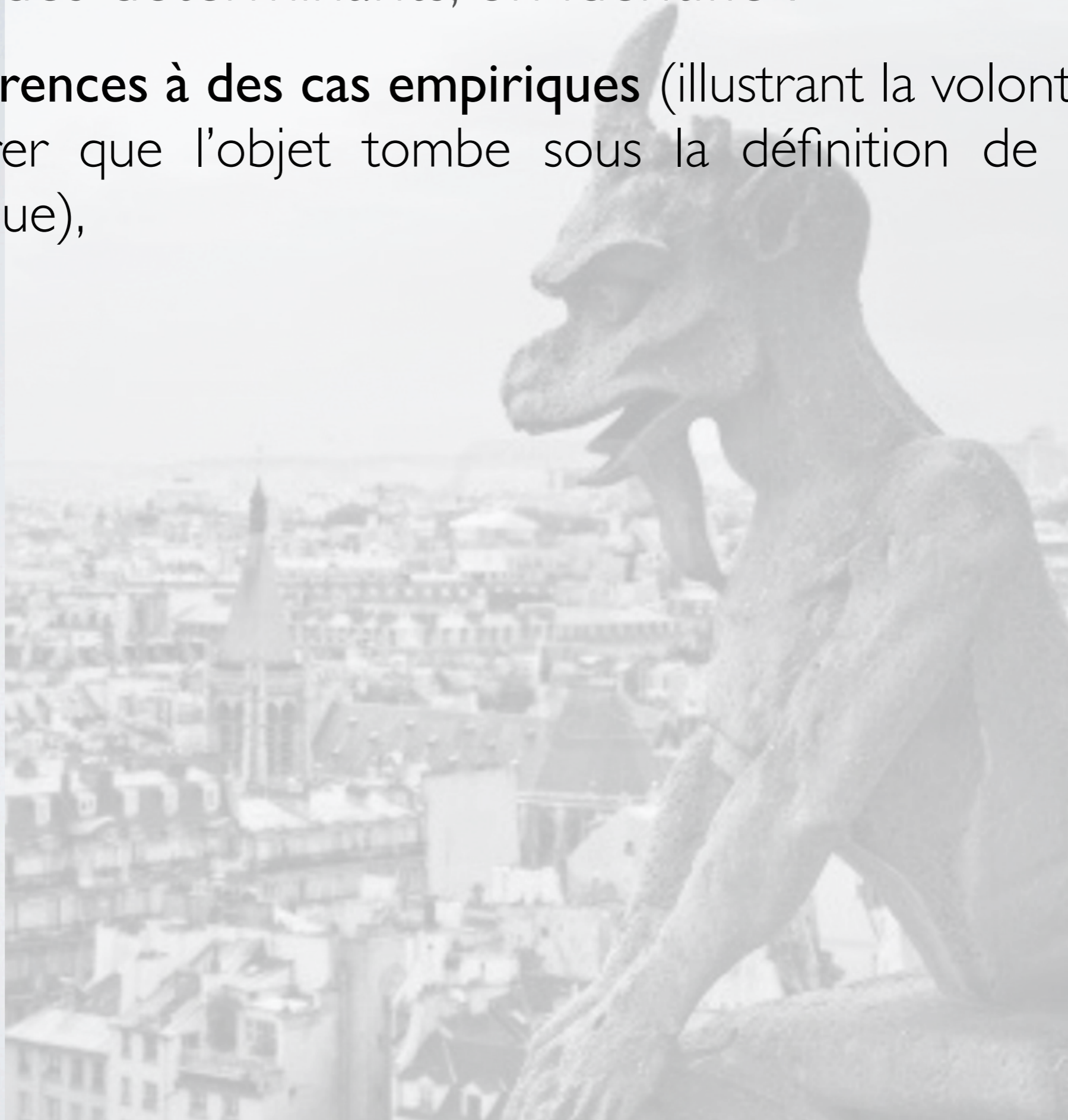
Des divergences sur le détail et le choix des critères (nombre de langues, de familles de langues, de traits ; importance des facteurs historico-anthropologiques, précision des frontières géographiques, etc.), leur qualité (traits généraux, spécifiques, rares, etc).

Au niveau des déterminants, on identifie :



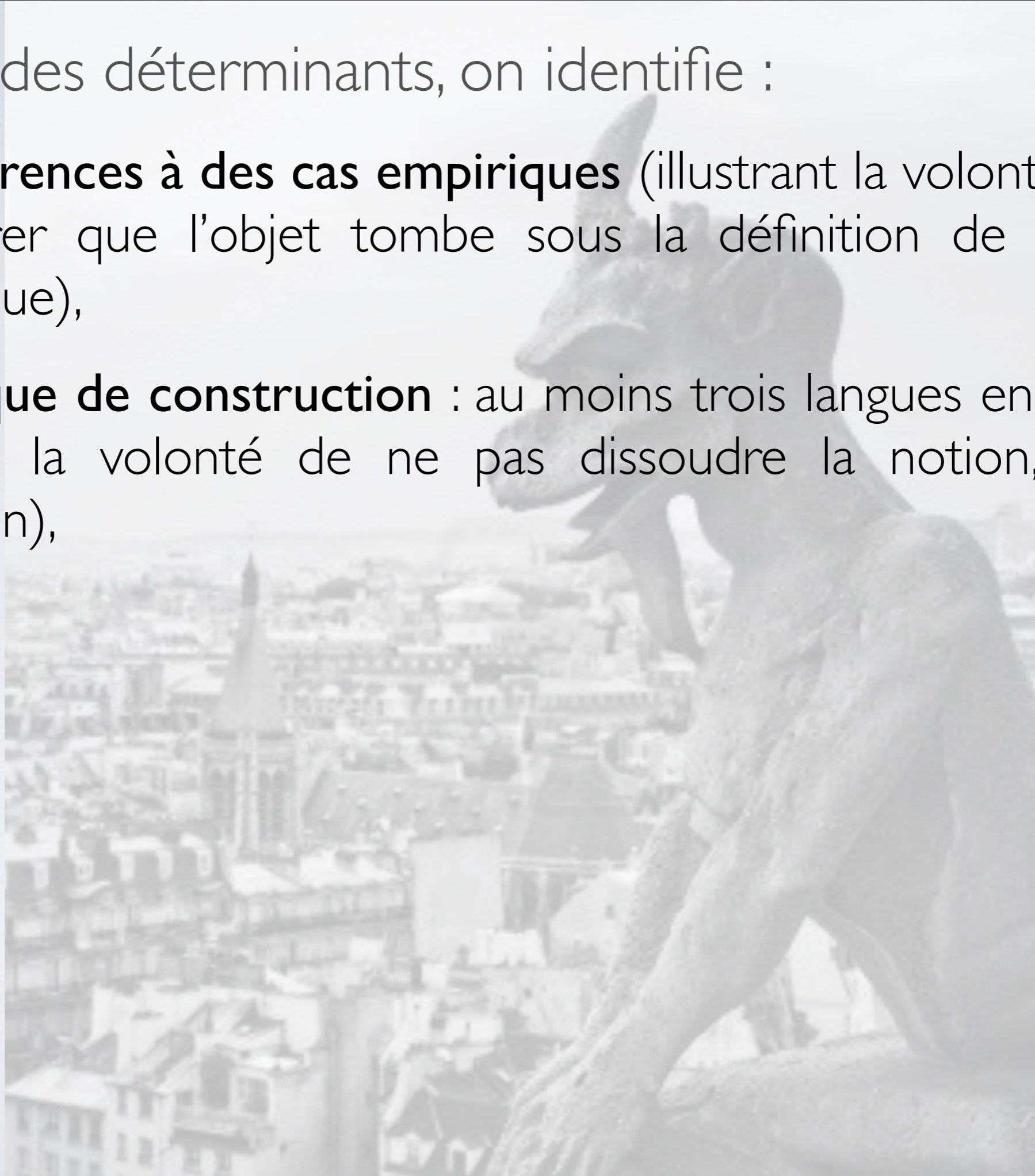
Au niveau des déterminants, on identifie :

- **des références à des cas empiriques** (illustrant la volonté de considérer que l'objet tombe sous la définition de l'aire linguistique),



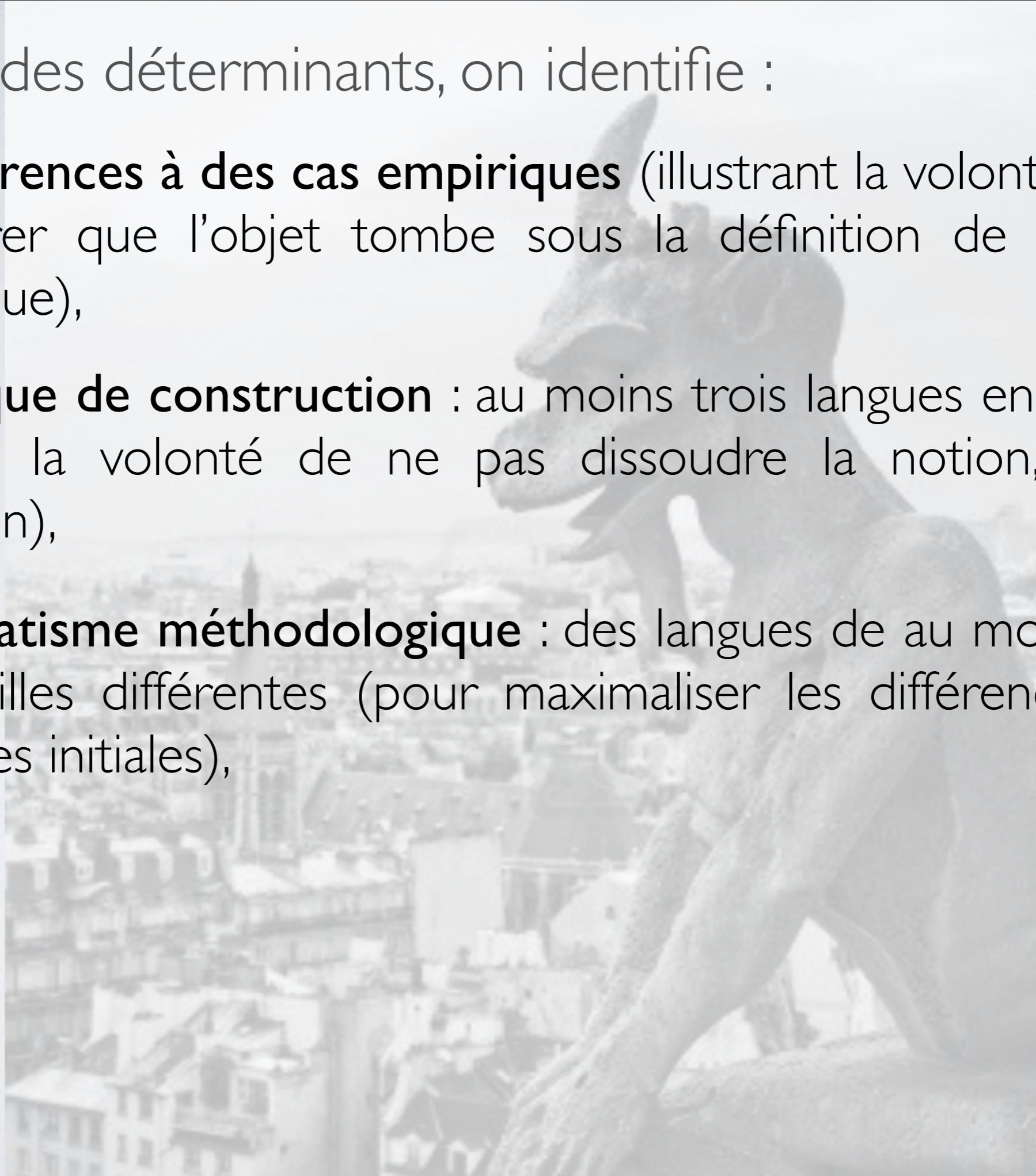
Au niveau des déterminants, on identifie :

- **des références à des cas empiriques** (illustrant la volonté de considérer que l'objet tombe sous la définition de l'aire linguistique),
- **une logique de construction** : au moins trois langues en jeu (illustrant la volonté de ne pas dissoudre la notion, cf. Thomason),



Au niveau des déterminants, on identifie :

- **des références à des cas empiriques** (illustrant la volonté de considérer que l'objet tombe sous la définition de l'aire linguistique),
- **une logique de construction** : au moins trois langues en jeu (illustrant la volonté de ne pas dissoudre la notion, cf. Thomason),
- **un pragmatisme méthodologique** : des langues de au moins deux familles différentes (pour maximaliser les différences structurales initiales),



Au niveau des déterminants, on identifie :

- **des références à des cas empiriques** (illustrant la volonté de considérer que l'objet tombe sous la définition de l'aire linguistique),
- **une logique de construction** : au moins trois langues en jeu (illustrant la volonté de ne pas dissoudre la notion, cf. Thomason),
- **un pragmatisme méthodologique** : des langues de au moins deux familles différentes (pour maximaliser les différences structurales initiales),
- **des références à principes théoriques** : poids respectif des traits retenus (pour « objectiver » et comparer dans le cadre d'une typologie),
- etc.

Objets empiriques et construits : reprise



Objets empiriques et construits : reprise

L'isomorphisme songhay-mandé a permis d'approcher la notion d'aire linguistique.

Il faut réfléchir à trois niveaux :

Objets empiriques et construits : reprise

L'isomorphisme songhay-mandé a permis d'approcher la notion d'aire linguistique.

Il faut réfléchir à trois niveaux :

(i) la sélection d'un cadre d'analyse (cf. *Que faire de l'isomorphisme ?*) ;

Objets empiriques et construits : reprise

L'isomorphisme songhay-mandé a permis d'approcher la notion d'aire linguistique.

Il faut réfléchir à trois niveaux :

- (i) la sélection d'un cadre d'analyse (cf. *Que faire de l'isomorphisme ?*) ;
- (ii) l'élaboration des concepts (cf. *Comment construire l'outil 'aire linguistique' ?*) ;

Objets empiriques et construits : reprise

L'isomorphisme songhay-mandé a permis d'approcher la notion d'aire linguistique.

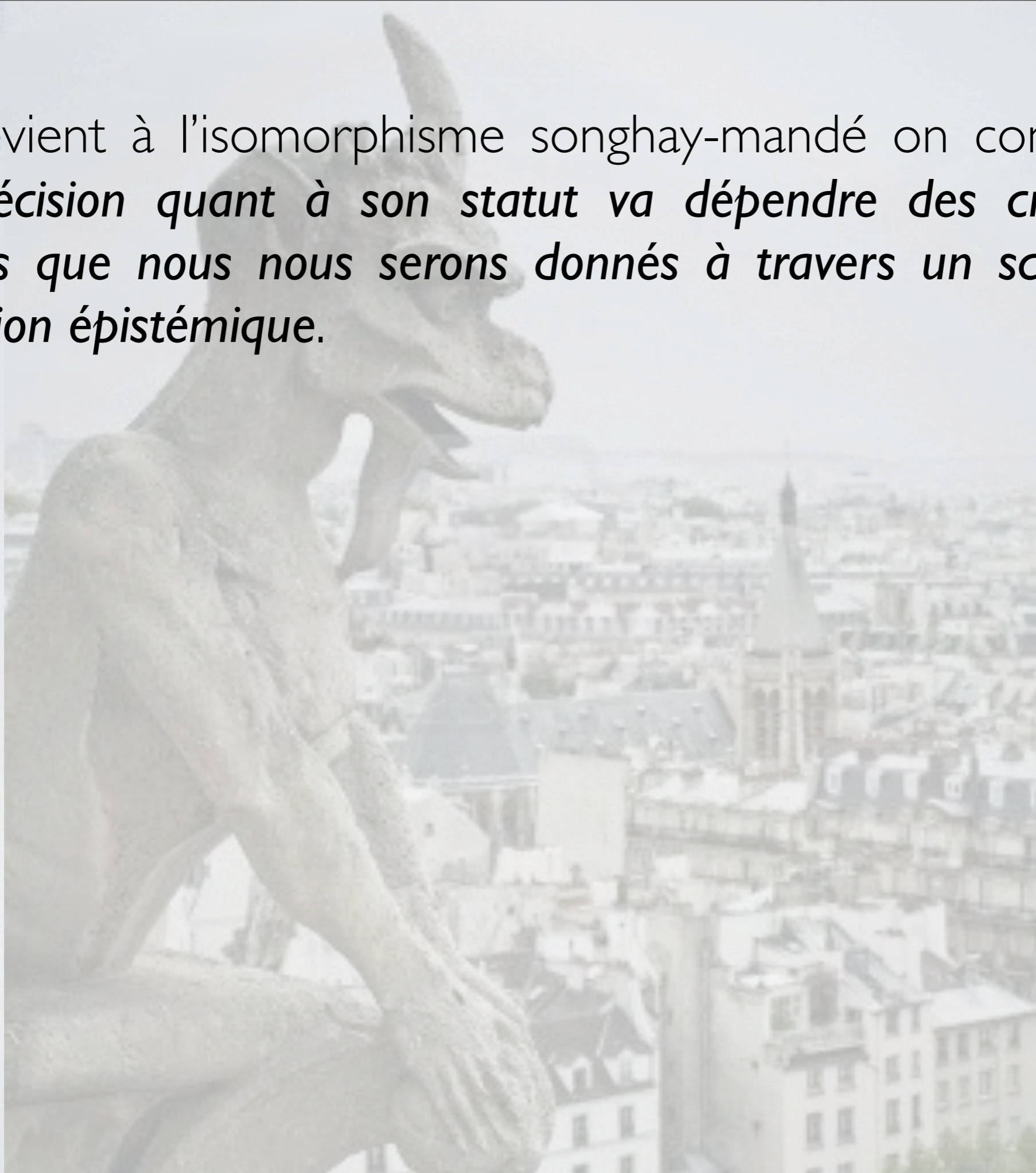
Il faut réfléchir à trois niveaux :

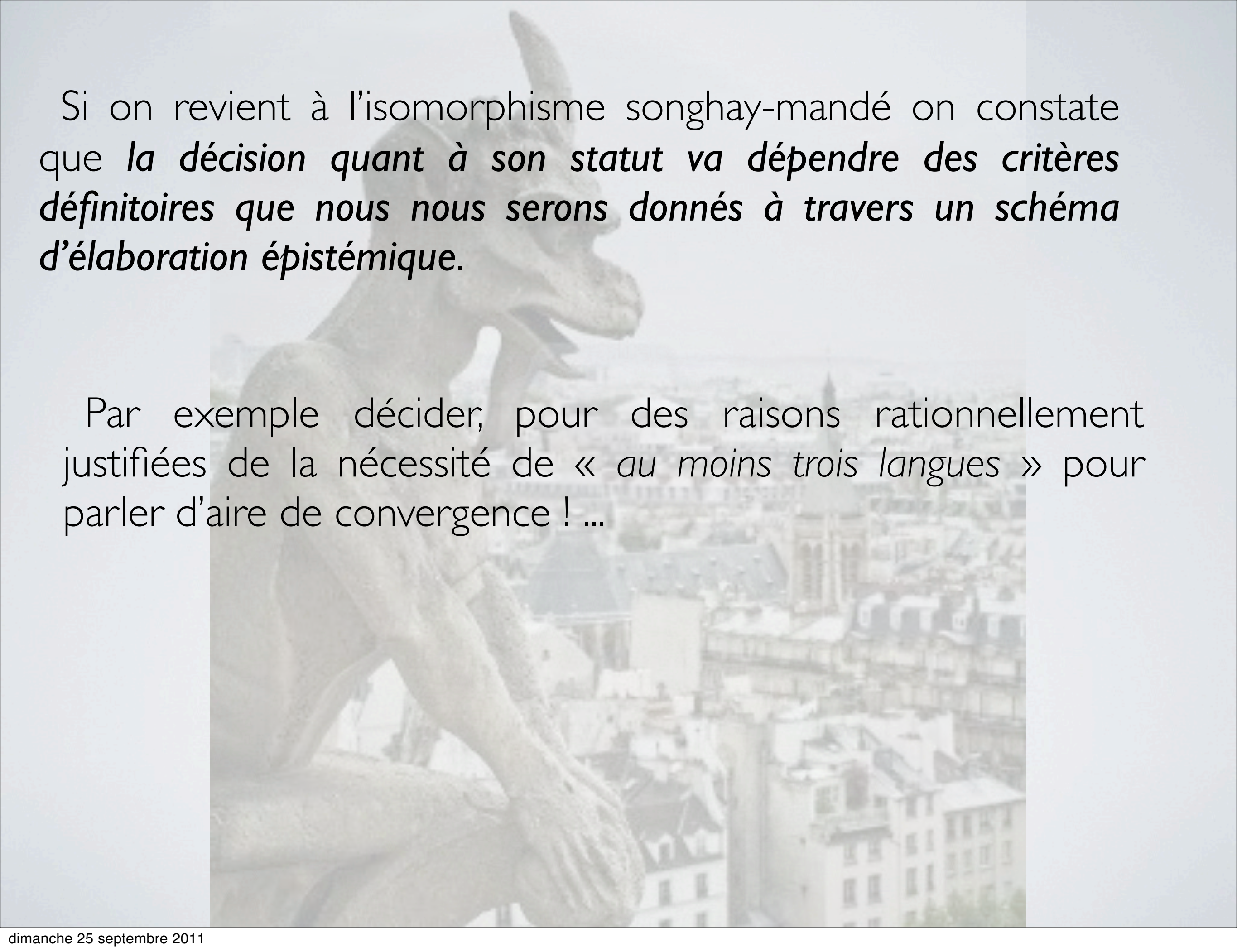
(i) la sélection d'un cadre d'analyse (cf. *Que faire de l'isomorphisme ?*) ;

(ii) l'élaboration des concepts (cf. *Comment construire l'outil 'aire linguistique' ?*) ;

(iii) la construction des connaissances (cf. *l'outil est-il utile et fonctionnel ?*),

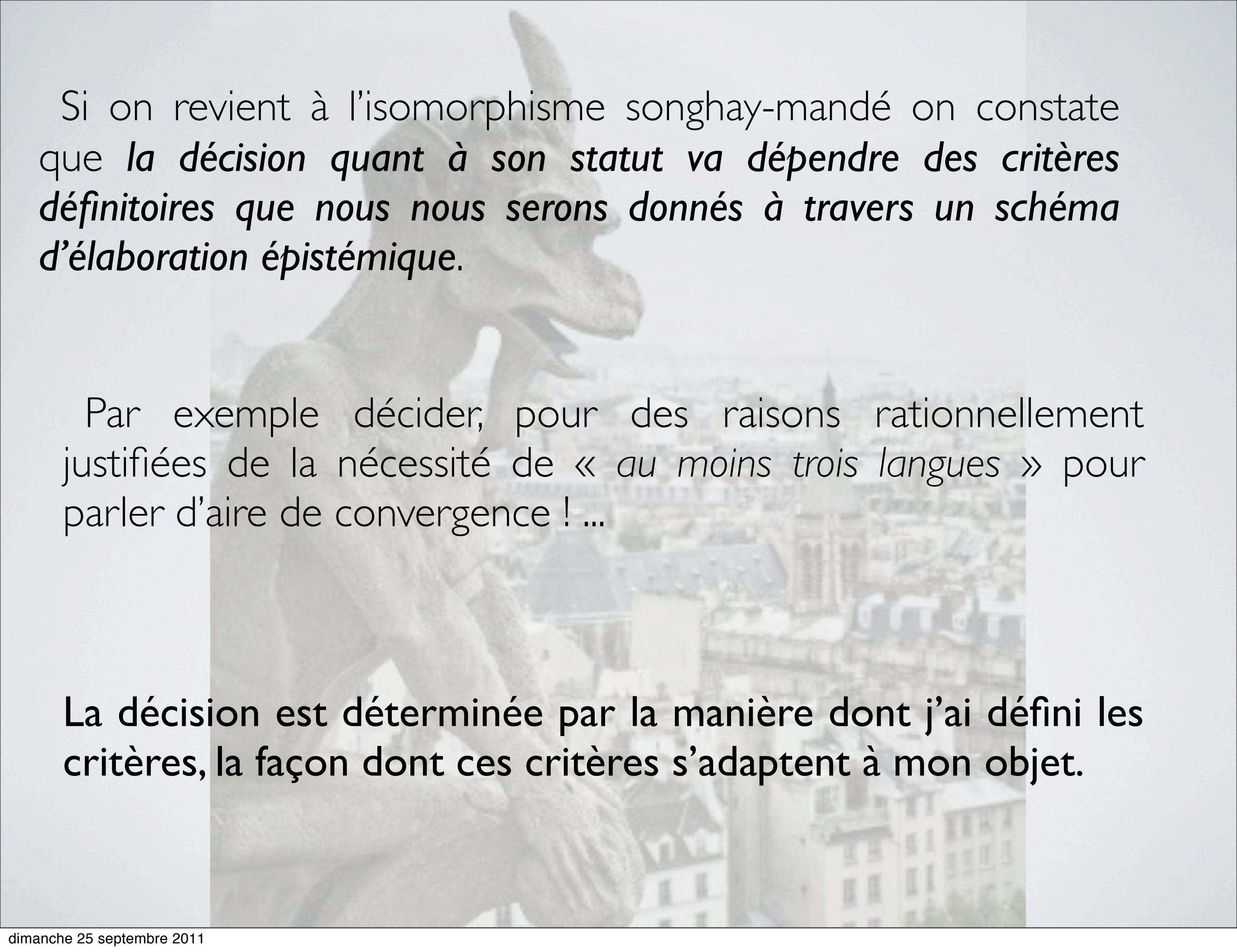
Si on revient à l'isomorphisme songhay-mandé on constate que *la décision quant à son statut va dépendre des critères définitoires que nous nous serons donnés à travers un schéma d'élaboration épistémique.*



A stone gargoyle sculpture is positioned on the left side of the frame, overlooking a cityscape. The gargoyle has a dragon-like head with horns and a long, pointed tongue. The city below is filled with buildings, and a church spire is visible in the distance. The background is a light, hazy sky.

Si on revient à l'isomorphisme songhay-mandé on constate que ***la décision quant à son statut va dépendre des critères définitoires que nous nous serons donnés à travers un schéma d'élaboration épistémique.***

Par exemple décider, pour des raisons rationnellement justifiées de la nécessité de « *au moins trois langues* » pour parler d'aire de convergence ! ...



Si on revient à l'isomorphisme songhay-mandé on constate que *la décision quant à son statut va dépendre des critères définitoires que nous nous serons donnés à travers un schéma d'élaboration épistémique.*

Par exemple décider, pour des raisons rationnellement justifiées de la nécessité de « *au moins trois langues* » pour parler d'aire de convergence ! ...

La décision est déterminée par la manière dont j'ai défini les critères, la façon dont ces critères s'adaptent à mon objet.

Synthèse

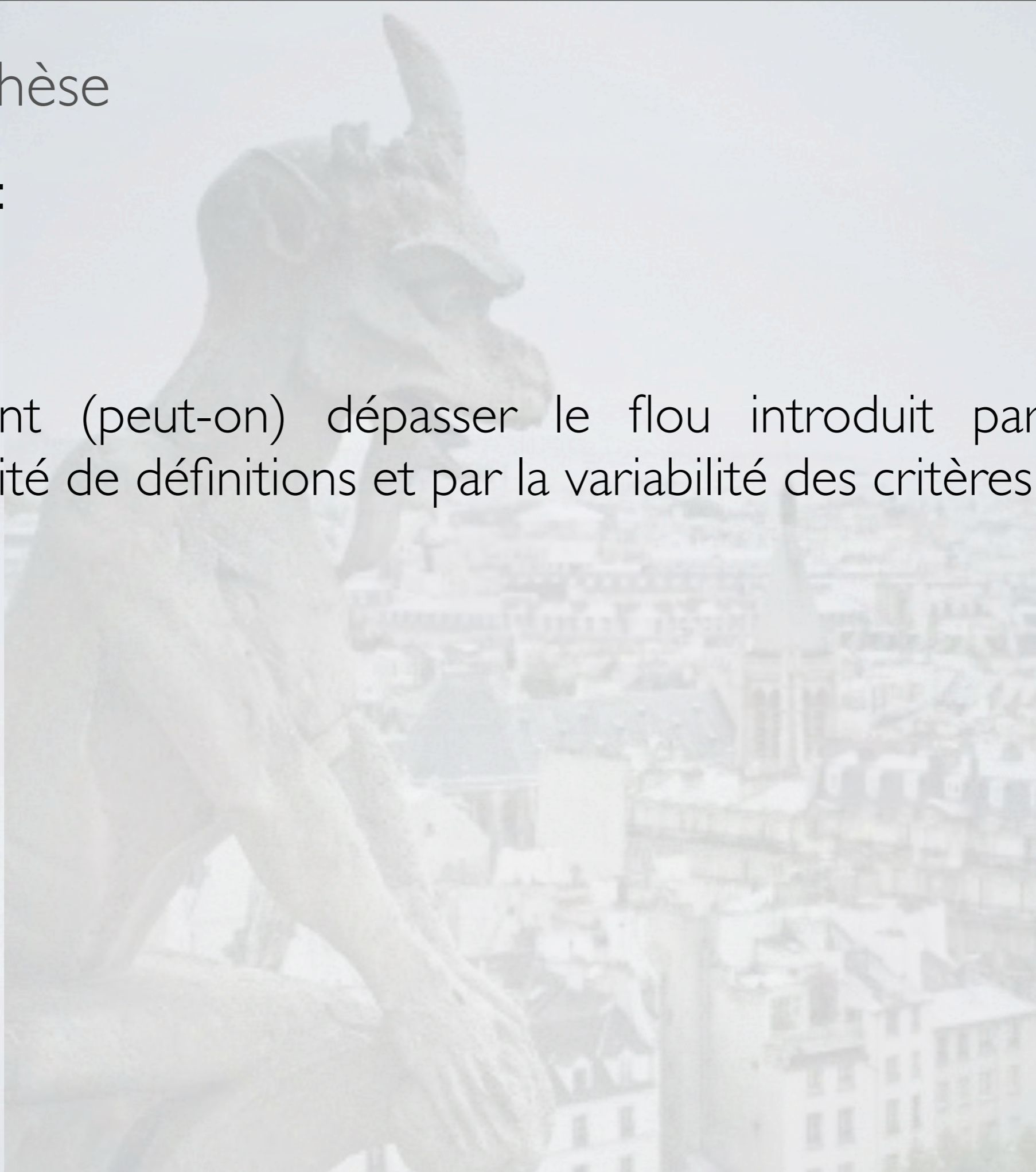
Questions :



Synthèse

Questions :

Comment (peut-on) dépasser le flou introduit par cette multiplicité de définitions et par la variabilité des critères ?



Synthèse

Questions :

Comment (peut-on) dépasser le flou introduit par cette multiplicité de définitions et par la variabilité des critères ?

Quelle est l'utilité de la notion pour rendre compte de phénomènes empiriques qui ne sont structurés que par la décision des chercheurs de les reconnaître en tant qu'objet, et qui le font sur des critères *ad hoc* qu'ils décident d'appliquer?

A stone sculpture of a winged figure, possibly a cherub or angel, with a human face. The figure has large, feathered wings and is shown in profile, looking towards the left. The sculpture is set against a background of a city and a sea, which is slightly blurred. The overall tone is monochromatic and artistic.

LES MERVEILLEUX NUAGES...

Trubetzkoy (1923) : geographical region, any shared features (whether from common origin or parallel development). Explicitly not stated is anything about borrowing or diffusion (though perhaps implied in “prolonged proximity”).

Trubetzkoy's (1928) : a ‘language group’ with syntactic, morphological, and often phonological similarities, lacking systematic sound correspondences, no common basic vocabulary. Again, there is no mention of borrowing, but this can possibly be inferred from “lacking systematic sound correspondences, and no common basic vocabulary.”

Jakobson structural traits in common, neighboring languages, not from common origin.

Becker's (1948:5) : a group of languages, in the same cultural area, mutual influence, converge to say the same thing in the same way.

Emeneau's (1956) : area, two families or more, traits not found in other members of the same family.

Birnbaum's (1965:12) : neighboring languages, geographical region, convergent development of a number of common traits.

Sherzer's (1973:760) : several linguistic traits, a geographical area, contact-induced spread of structural traits.

Katz's (1975:16) : geographical region, at least one language boundary, at least one isogloss. Note that by this definition a single trait crossing a single language boundary is sufficient to define a linguistic area.

Schaller's (1975:58) : geographical neighboring, languages, not just a single family, several shared traits (phonological, morphological, or syntactic) due to mutual influence; at least two common traits which extend to least three languages not belonging to the same family.

Bright & Sherzer (1978:228) : geographical area, languages of different families, shared borrowed traits. Namely, they specify more clearly that borrowing is behind the shared traits and that different language families should be involved.

Campbell (1985). : structural diffusion, more than two languages; commonly held to include also: a number of

CAMPBELL...

Trubetzkoy (1923) : geographical region, any shared features (whether from common origin or parallel development). Explicitly not stated is anything about borrowing or diffusion (though perhaps implied in “prolonged proximity”).

Trubetzkoy's (1928) : a ‘language group’ with syntactic, morphological, and often phonological similarities, lacking systematic sound correspondences, no common basic vocabulary. Again, there is no mention of borrowing, but this can possibly be inferred from “lacking systematic sound correspondences, and no common basic vocabulary.”

Jakobson structural traits in common, neighboring languages, not from common origin.

Becker's (1948:5) : a group of languages, in the same cultural area, mutual influence, converge to say the same thing in the same way.

Emeneau's (1956) : area, two families or more, traits not found in other members of the same family.

Birnbaum's (1965:12) : neighboring languages, geographical region, convergent development of a number of common traits.

Sherzer's (1973:760) : several linguistic traits, a geographical area, contact-induced spread of structural traits.

Katz's (1975:16) : geographical region, at least one language boundary, at least one isogloss. Note that by this definition a single trait crossing a single language boundary is sufficient to define a linguistic area.

Schaller's (1975:58) : geographical neighboring, languages, not just a single family, several shared traits (phonological, morphological, or syntactic) due to mutual influence; at least two common traits which extend to least three languages not belonging to the same family.

Bright & Sherzer (1978:228) : geographical area, languages of different families, shared borrowed traits. Namely, they specify more clearly that borrowing is behind the shared traits and that different language families should be involved.

Campbell (1985). : structural diffusion, more than two languages; commonly held to include also: a number of

CAMPBELL...

Trubetzkoy (1923) : geographical region, any shared features (whether from common origin or parallel development). Explicitly not stated is anything about borrowing or diffusion (though perhaps implied in “prolonged proximity”).

Trubetzkoy's (1928) : a ‘language group’ with syntactic, morphological, and often phonological similarities, lacking systematic sound correspondences, no common basic vocabulary. Again, there is no mention of borrowing, but this can possibly be inferred from “lacking systematic sound correspondences, and no common basic vocabulary.”

Jakobson structural traits in common, neighboring languages, not from common origin.

Becker's (1948:5) : a group of languages, in the same cultural area, mutual influence, converge to say the same thing in the same way.

Emeneau's (1956) : area, two families or more, traits not found in other members of the same family.

Birnbaum's (1965:12) : neighboring languages, geographical region, convergent development of a number of common traits.

Sherzer's (1973:760) : several linguistic traits, a geographical area, contact-induced spread of structural traits.

Katz's (1975:16) : geographical region, at least one language boundary, at least one isogloss. Note that by this definition a single trait crossing a single language boundary is sufficient to define a linguistic area.

Schaller's (1975:58) : geographical neighboring, languages, not just a single family, several shared traits (phonological, morphological, or syntactic) due to mutual influence; at least two common traits which extend to least three languages not belonging to the same family.

Bright & Sherzer (1978:228) : geographical area, languages of different families, shared borrowed traits. Namely, they specify more clearly that borrowing is behind the shared traits and that different language families should be involved.

Campbell (1985) . : structural diffusion, more than two languages; commonly held to include also: a number of shared features, various not closely related languages, geographical area.

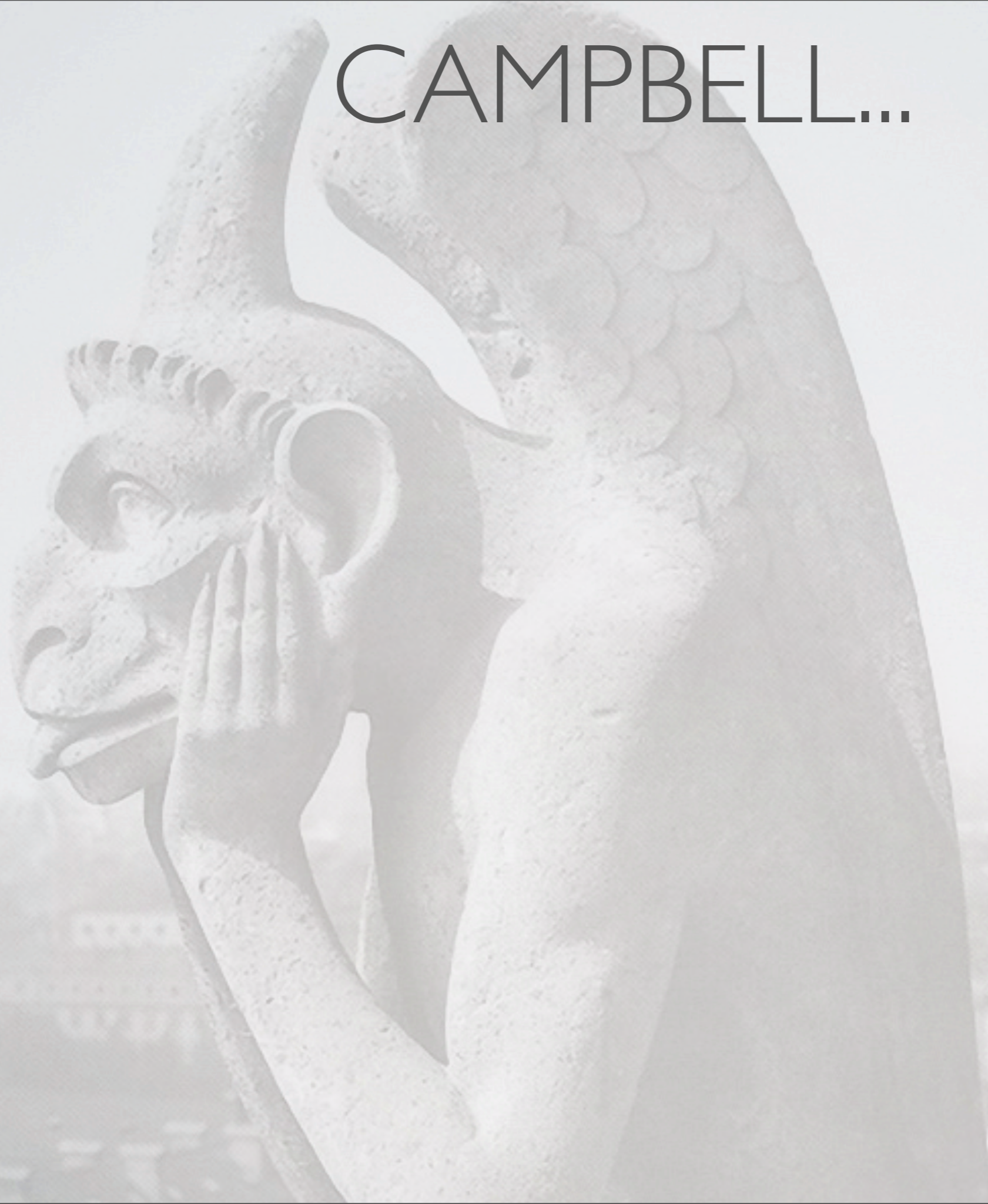
Matthews (1997:351) : group of languages, same part of the world, often of different origins, similar structures, convergence.

Thomason (2001:99) : geographical area, three or more languages, shared structural features, from contact (not due to accident or inheritance).

Aikhenvald & Dixon (2001:11) : geographical area, different language families, fair number of shared distinctive traits.

Campbell (2002:729) : geographical area, shared structural features, languages not closely related, borrowing.

CAMPBELL...



CAMPBELL...

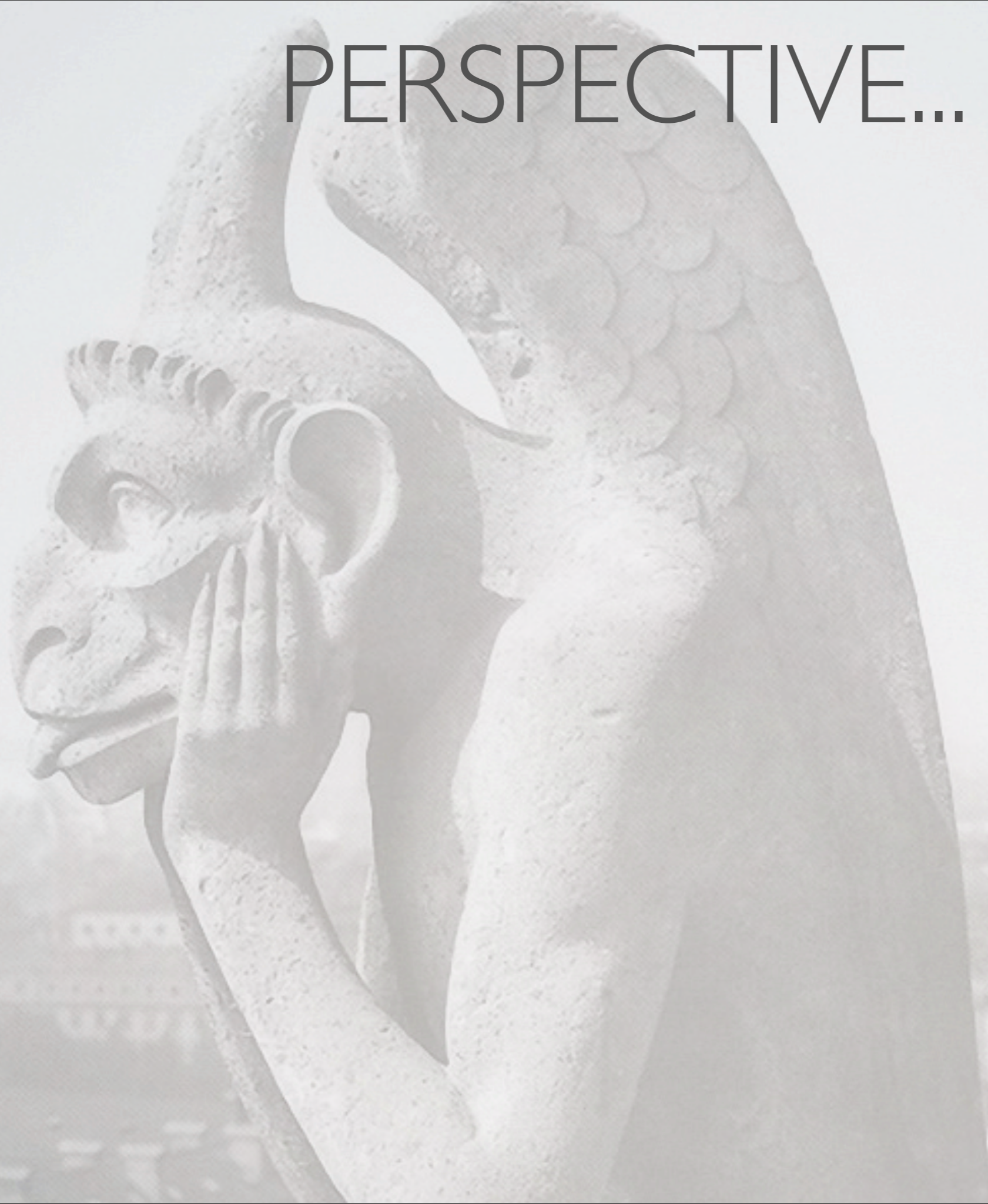
(I) Nous devrions abandonner la recherche d'une
définition de l'aire linguistique.

CAMPBELL...

(1) Nous devrions abandonner la recherche d'une définition de l'aire linguistique.

(2) Le concept d'aire linguistique ne signifie rien en lui-même... au lieu de rechercher les aires linguistiques, nous devrions essayer de prendre en compte l'histoire individuelle des emprunts et de la diffusion; l'aire linguistique ne se distingue pas de de l'emprunt/diffusion en général.

PERSPECTIVE...



PERSPECTIVE...

Contribuer à la réflexion sur la pertinence de la notion d'aire de convergence.

PERSPECTIVE...

Contribuer à la réflexion sur la pertinence de la notion d'aire de convergence.

Cela justifie-t-il des outils conceptuels spécifiques pour leur appréhension?

QUELQUES REMARQUES EN COMPLÉMENT



QUELQUES REMARQUES EN COMPLÉMENT

L'évolution linéaire et uniforme n'est pas une donnée a priori
de la nature évolutive des langues,

QUELQUES REMARQUES EN COMPLÉMENT

L'évolution linéaire et uniforme n'est pas une donnée a priori de la nature évolutive des langues,

introduire la pertinence du contact des langues et des populations ne revient pas à parler de 'diffusion', de 'contact' ou de 'convergence' en soi.

QUELQUES REMARQUES EN COMPLÉMENT



QUELQUES REMARQUES EN COMPLÉMENT

Approche fine :



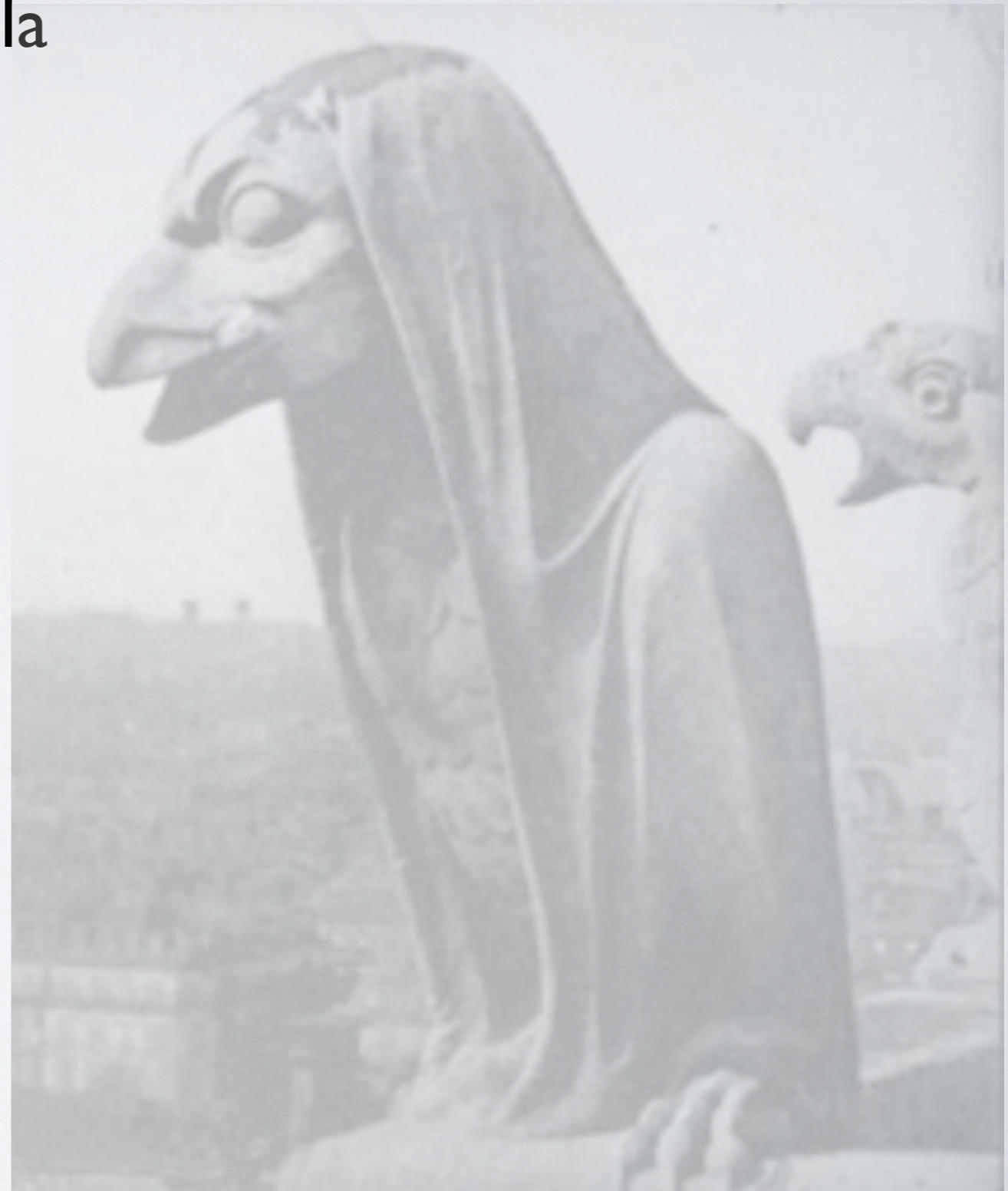
QUELQUES REMARQUES EN COMPLÉMENT

Approche fine :

ne pas contraindre les données dans une typologie
réductrice élémentaire qui masque autant de faits qu'elle en
montre



Le linguiste perçoit des données
qui ne sont que l'image écrasée et
dépourvue de perspective de la
stratification des phénomènes.



Le linguiste perçoit des données
qui ne sont que l'image écrasée et
dépourvue de perspective de la
stratification des phénomènes.

L'évolution des langues ne suit pas
nécessairement la rationalité
explicative des «*linguistes
modélisateurs*».



